

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

IDENTIFICATION FÉMINISTE, ORIENTATION À LA DOMINANCE SOCIALE ET
PRÉJUGÉS CORPORELS CHEZ LES HOMMES RÉSIDANT AU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
EMILIE BÉLANGER

DÉCEMBRE 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Benoit Brisson, Ph. D. directeur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph. D codirectrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph. D. codirectrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph. D. évaluatrice interne
Université du Québec à Trois-Rivières

Caroline Blais, Ph. D. évaluatrice externe
Université du Québec en Outaouais

Ce document est rédigé sous la forme d'article(s) scientifique(s), tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le (les) article(s) a (ont) été rédigé(s) selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

Dans notre société, les préjugés envers le poids sont fréquemment perçus comme étant acceptables ou même nécessaires afin d'obtenir des changements dans les habitudes de vie des personnes considérées en surplus de poids. Cependant, ces préjugés ont des conséquences importantes pour les individus concernés, dans plusieurs sphères de leur vie, notamment concernant leur éducation, leur emploi, leurs soins de santé ainsi que leurs relations interpersonnelles. Le féminisme pourrait être une façon de contrer l'oppression vécue par les femmes, notamment par les préjugés corporels et l'orientation à la dominance sociale. Comme les hommes ont tendance à exprimer davantage de préjugés envers les personnes considérées en surplus de poids ainsi qu'à endosser plus de croyances liées à l'orientation à la dominance sociale, cette étude explore les associations entre l'identification féministe, l'adhésion aux croyances féministes, l'orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels chez 290 hommes québécois âgés entre 18 et 60 ans. Les participants ont été divisés en quatre groupes selon leur identification féministe, soit les féministes, les non-étiqueteurs, les étiqueteurs et les non-féministes. Les groupes ont été comparés selon l'orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels, à l'aide de MANOVAs. Les participants s'identifiant comme féministes rapportaient moins d'orientation à la dominance sociale ainsi que d'aversion envers les personnes considérées en surplus de poids. Ensuite, la possibilité que l'orientation à la dominance sociale et l'identification féministe prédisent les préjugés corporels a été vérifiée à l'aide de régressions hiérarchiques. À cet effet, l'identification féministe a prédit les préjugés orientés vers les autres, soit les sous-échelles d'aversion envers les personnes

en surplus de poids et de croyances quant à la volonté des personnes en surpoids. Cependant, en ajoutant l'orientation à la dominance sociale, s'identifier comme féministe ne prédisait plus la présence de préjugés corporels. Finalement, autant l'orientation à la dominance sociale que l'identification féministe ne prédisaient pas la peur de prendre du poids, soit les préjugés orientés vers soi. Cette étude est l'une des seules abordant l'identification féministe et l'orientation à la dominance sociale comme facteur étant associé à la présence de préjugés corporels, plus particulièrement dans une population masculine. Ces concepts offrent des pistes intéressantes quant à une meilleure compréhension de la présence des préjugés corporels chez les hommes.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	ix
Remerciements	x
Introduction générale	1
Contexte théorique	4
Idéal de minceur	5
Préjugés corporels	7
Orientation à la dominance sociale	12
Théorie de dominance sociale	12
Dimensions de l'orientation à la dominance sociale	14
Orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels	15
Orientation à la dominance sociale et le féminisme	16
Féminisme	16
Identification féministe	17
Identification féministe chez les hommes	19
Mesurer le féminisme chez les hommes	23
Identification féministe et préjugés corporels	25
Objectifs et hypothèses	25
Article scientifique. Feminist identification, social dominance orientation and weight bias in men	27
Abstract	29
Introduction	30

Materials and methods	36
Participants.....	36
Procedure	36
Measures	38
Feminist identification	38
Social dominance orientation.....	39
Weight bias	39
Statistical analysis	40
Results.....	41
Objective 1	41
Objective 2	41
Objective 3	44
Discussion	47
References	53
Discussion générale.....	58
Féminisme chez les hommes	60
Orientation à la dominance sociale	63
Préjugés corporels	65
Forces de l'étude	66
Limites et avenues futures	67
Conclusion générale	70
Références générales	72

Appendice A. Formulaire de consentement (début de l'étude)	84
Appendice B. Formulaire de consentement (fin de l'étude)	88
Appendice C. Questionnaire sur l'identification et les croyances féministes.....	93
Appendice D. Questionnaire sur l'orientation à la dominance sociale.....	95
Appendice E. Questionnaire sur les préjugés corporels	97

Liste des tableaux

Tableau

1	Relevant characteristics of participants (N = 286)	37
2	Comparison of weight bias for feminists and non-feminists.....	42
3	Comparison of weight bias and SDO for feminist identification groups	43
4	Hierarchical regression analyses predicting Dislike, Fear of Fat and Willpower from feminist identification and social dominance orientation.....	45

Remerciements

Ce projet d'envergure n'aurait pas été possible sans le soutien d'un nombre immense d'individus m'entourant. Je suis emplie de gratitude en pensant à tous ceux qui ont croisé mon chemin, de près ou de loin, et qui ont rendu, à leur façon, ce projet réalisable.

Je remercie en premier lieu mon directeur de recherche, Benoit Brisson, professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, de m'avoir donné l'espace m'ayant permis de faire ce projet à mon rythme mais également de m'arrêter et de réfléchir davantage aux enjeux sociaux nous entourant. Je tiens ensuite à remercier Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeure au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien, sa grande disponibilité et son authenticité. Ces qualités ont pu rendre ce projet plus léger. Je suis reconnaissante d'avoir pu bénéficier de cette direction de recherche de grande qualité. Les apprentissages que j'aurai faits, à vos côtés, pendant ce cheminement me serviront bien au-delà de ce projet.

Je remercie également mes amies ainsi que mes collègues. Votre présence, votre confiance et votre soutien m'ont été si précieux. Un merci tout spécial à Sarah qui a toujours su être là, soulignant à maintes reprises la confiance qu'elle avait en moi et mes capacités, peu importe le projet dans lequel je me lançais.

Introduction générale

L'idéal de minceur dont la société fait la promotion porte à croire que le corps mince est le seul corps acceptable. Cette vision est source d'un grand nombre de difficultés en lien avec l'image corporelle et les troubles du comportement alimentaire. La façon dont les individus perçoivent leur propre corps peut avoir des effets personnels néfastes, mais peut aussi influencer leur façon de percevoir les personnes considérées en surplus de poids. Plusieurs stéréotypes et préjugés sont présents à l'égard de ces personnes. Ces préjugés sont liés à différentes idéologies, notamment la tendance à la dominance sociale qui se base sur les notions d'oppression par un groupe dominant et de conformité de la part d'un groupe de subordonnés, de façon consciente ou inconsciente. Certaines théories féministes mettent en lumière l'oppression des femmes maintenue par les standards de beauté, tels que l'idéal de minceur, et sont une forme de contestation de cette oppression. Les idéaux de beauté sont considérés, par certaines théories féministes, comme un outil à l'infériorisation des femmes, maintenant leur importance et leur valeur à des aspects superficiels, ce qui est considéré comme un vecteur d'oppression important. Ainsi, il est nécessaire d'étudier les impacts de ces standards de beauté ainsi que les phénomènes sociaux qui en découlent, tels que les préjugés corporels, en utilisant la théorie de la dominance sociale ainsi que ces théories féministes afin de mieux comprendre l'oppression vécue par les femmes. Cette étude s'intéresse à la population masculine, comme les hommes ont tendance à avoir une plus grande tendance à la dominance sociale et à externaliser les préjugés corporels, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à appliquer les

préjugés corporels aux autres plutôt qu'à soi. Cette étude vise donc à explorer les associations entre l'identification féministe, l'orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels chez les hommes. Un contexte théorique présentant les variables clés de cette étude ainsi que les objectifs spécifiques et les hypothèses associées seront présentés. Ensuite, l'article scientifique intitulé « Feminist identification, social dominance orientation and weight bias in men » publié dans le *Journal of Community Psychology* suivra. Finalement, les résultats de l'étude seront discutés afin d'aborder les implications théoriques ainsi que les pistes d'études futures.

Contexte théorique

Ce contexte théorique approfondit la problématique des préjugés corporels, en passant par une brève présentation de l'idéal de minceur. Ensuite, le concept d'orientation à la dominance sociale et ses impacts sur la présence de préjugés corporels ainsi que sur l'identification féministe sont présentés. Finalement, l'identification féministe chez les hommes ainsi que les enjeux entourant ce concept sont abordés.

Idéal de minceur

Les standards de beauté sont des normes sociales faisant la promotion de types de corps considérés comme idéaux et créant une pression sur les individus à y adhérer (Chrisler, 2012). Chez les femmes, il est attendu qu'elles soient grandes, avec de longues jambes, un corps mince, avec de petites hanches, une petite taille, une large poitrine, un corps athlétique et sans graisse corporelle évidente, sans rides ou « défauts » au niveau de la peau ainsi que des cheveux et visages aux traits européens (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018; Erchull, 2015; Groesz, Levine, & Murnen, 2002). Chez les hommes, un désir d'avoir des muscles développés sur la poitrine, les bras et les épaules, une taille et des hanches minces est observé (Franko et al., 2015). Lorsque ces standards sont internalisés, l'estime de soi peut devenir grandement influencée par son apparence physique (Swami, 2015). Les standards sont considérés comme internalisés lorsqu'une personne croit qu'ils doivent être respectés et les applique à sa propre situation ou son propre vécu. Les femmes ont une plus grande tendance que les hommes à internaliser ces

standards, ayant comme impact une plus grande insatisfaction corporelle liée à la perception d'être dans l'incapacité d'atteindre ces idéaux corporels (Thompson, Heinberg, Altabe, & Tantleff-Dunn, 1999). Les hommes ont, au contraire, davantage tendance à externaliser ces standards, en ayant comme attente que les autres se conforment à ces idéaux (Crandall, 1994).

Les standards de beauté sont appris dès un jeune âge. Dès l'âge de 6 ans, les enfants comprennent l'importance de l'attraction physique et de la minceur (Flannery-Schroeder & Chrisler, 1996). La minceur est, en fait, considérée comme un idéal de beauté (Wade & DiMaria, 2003). Les femmes ne correspondant pas à cet idéal sont perçues comme étant moins attrayantes et moins féminines (Chrisler, 2012). Chez les hommes, bien que les standards de beauté soient différents, l'idéal de minceur est également présent : un corps ayant peu de graisse permet une plus grande apparence des muscles (Thompson & Cafri, 2007), malgré que leur poids puisse être plus élevé. Il est considéré que la masse musculaire ajoute un poids à la masse corporelle (Chrisler, 2012).

L'idéal de minceur peut être considéré comme un phénomène global. Bien que par le passé cet idéal était davantage associé aux sociétés occidentales (Wade & DiMaria, 2003) et qu'il y a bel et bien présence de différences culturelles, les tailles de ces différences sont petites (Swami et al., 2010). Dans les dernières années, un changement est noté dans la perception de l'idéal de minceur. Cet idéal est, en fait, devenu un enjeu de santé (Uhlmann, Donovan, Zimmer-Gembeck, Bell, & Ramme, 2018), transformant donc l'idée

que les individus doivent atteindre cet idéal pour être beaux à l'idée qu'ils doivent être minces pour être en santé (Tomiyama et al., 2015). L'idéal de minceur n'est donc plus uniquement associé à la beauté (Wade & DiMaria, 2003), mais également au bonheur, au succès et à la réussite (Evans, 2003; Jutel, 2001; Puhl & Heuer, 2009). Ainsi, la vision comme quoi un corps mince serait le seul corps en santé et donc le seul corps acceptable (Chrisler, 2012) est au cœur des difficultés liées à l'image corporelle (Thompson & Stice, 2001) et des troubles de comportements alimentaires (Stice, 2002). Cette vision pourrait aussi jouer un rôle dans les préjugés entretenus envers les personnes considérées comme en surplus de poids (Tomiyama et al., 2015), aussi connus sous le nom de préjugés corporels.

Préjugés corporels

L'idéal de minceur pourrait, en fait, renforcer les stéréotypes, soit des croyances visant les personnes considérées comme étant en surplus de poids, comme ces personnes ne correspondent pas à cet idéal. Ces stéréotypes, qui caractérisent ces personnes comme étant lâches, manquant de volonté, ne réussissant pas, n'étant pas intelligentes, manquant de discipline et ne se conformant pas aux traitements de perte de poids (Puhl & Brownell, 2001; Puhl & Heuer, 2009; Puhl, Schwartz, & Brownell, 2005), mènent à des préjugés, soit des attitudes négatives à leur égard. Ces préjugés mènent ensuite à une stigmatisation des personnes considérées en surplus de poids, qui représente une dévaluation sociale de ce groupe de personnes et menant à des actions posées contre ces personnes, entre autres sous la forme de discrimination plus ou moins explicite. Ces

discriminations sont vécues dans plusieurs sphères de leur vie, dont dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, des soins de santé et des relations interpersonnelles (Puhl & Heuer, 2009).

Les préjugés corporels se composent de trois éléments selon Crandall (1994), l'évaluation et l'appréciation des personnes considérées en surplus de poids, les croyances sur la contrôlabilité du poids et les préoccupations individuelles avec le poids. Ces trois éléments ont constitué la base des trois sous-échelles de l'*Anti-Fat Attitudes Questionnaire* (AFA; Crandall, 1994), un questionnaire grandement utilisé pour mesurer les préjugés corporels, soit l'aversion envers les personnes en surplus de poids, les croyances quant à la volonté des personnes en surpoids et la peur d'être en surplus de poids. L'aversion envers les personnes en surplus de poids mesure les sentiments aversifs envers ces individus. Les croyances liées à la volonté des personnes en surpoids représentent les croyances quant à la contrôlabilité du poids et à la responsabilité de la personne de son poids et finalement, la peur d'être en surplus de poids représente les préoccupations personnelles concernant le poids. La peur de prendre du poids serait considérée comme une forme de préjugés internalisés, comme elle comprend un élément personnel, tandis que les deux autres sous-échelles seraient des préjugés externalisés, de par l'élément social.

Quelques études montrent que des différences existent entre les hommes et les femmes concernant l'adoption de préjugés corporels (Aruguete, Yates, & Edman, 2006;

Crandall, 1994; Lieberman, Tybur, & Latner, 2012). Le genre, dans sa conception binaire, pourrait, en fait, prédire les préjugés corporels au niveau des trois sous-échelles mentionnées précédemment. Les femmes rapportent davantage de peur d'être en surplus de poids (Lieberman et al., 2012). Ainsi, elles auraient plus tendance à internaliser les préjugés corporels de par l'internalisation des standards de beauté (Aruguete et al., 2006). Les hommes rapportent davantage d'aversion envers les personnes en surplus de poids ainsi que de croyances quant à la volonté des personnes considérées comme en surplus de poids (Lieberman et al., 2012), reflétant une tendance à externaliser les standards de beauté et ainsi, à exprimer plus de préjugés envers les personnes considérées en surplus de poids (Aruguete et al., 2006).

Les préjugés corporels sont fréquemment perçus comme étant acceptables dans notre société et souvent même nécessaires – surtout dans la perspective de minceur comme idéal de santé – afin d'observer un changement des habitudes de vie des personnes considérées en surplus de poids (Puhl & Heuer, 2010). Cette croyance a été démontrée comme erronée; au contraire, les personnes victimes de cette stigmatisation font face à des conséquences autant physiques que psychologiques (Puhl & Heuer, 2010), notamment la dépression, les comportements hyperphagiques, l'évitement ou la diminution de l'activité physique ainsi qu'une estime de soi faible (Annis, Cash, & Hrabosky, 2004; Jackson, Grilo, & Masheb, 2000; Stunkard, Faith, & Allison, 2003; Tomiyama, 2014; Vartanian & Shaprow, 2008). La stigmatisation vécue aurait également comme conséquence des résultats amoindris dans des programmes de perte de poids (Wott & Carels, 2010). Elle pourrait également

être liée à la présence ou une amplification de problématiques de santé physique que l'on associe généralement uniquement au surpoids en soi (Daly, Sutin, & Robinson, 2019), telles que le risque de mortalité plus élevé (Sutin, Stephan, & Terracciano, 2015). Il est important de noter que l'internalisation de ces préjugés a des conséquences importantes, telles que des symptômes dépressifs et d'anxiété, une estime de soi plus faible et une insatisfaction corporelle plus grande (Burmeister & Carels, 2014; Durso et al., 2012; Papadopoulos & Brennan, 2015; Rudolph & Hilbert, 2014), et ce, pour les personnes de tout poids (Farrow & Tarrant, 2009; Major, Hunger, Bunyan, & Miller, 2014). Les conséquences des préjugés corporels ne touchent donc pas seulement les personnes considérées comme étant en surplus de poids.

Les derniers paragraphes illustrent le côté délétère des préjugés corporels et l'importance de s'y attaquer. Pour ce faire, une meilleure compréhension des déterminants est nécessaire. Un facteur considéré comme déterminant dans la présence de préjugés corporels serait l'adhérence à certaines idéologies. Les préjugés corporels semblent, en effet, émerger d'un système de croyances dans lequel les gens ont ce qu'ils méritent et sont donc responsables de leurs attributs négatifs (Crandall & Biernat, 1990; Crandall & Schiffhauer, 1998), tels qu'avoir un surplus de poids. Ce système de croyances se base sur des valeurs individualistes d'autodétermination, de travail et la croyance en un monde juste (Crandall, 1994). Celles-ci portent à croire que les individus sont responsables de leur poids et donc, que le poids est contrôlable et résulte des efforts ou du manque d'efforts individuels (Crandall, 1994). Les personnes endossant cette croyance vont avoir tendance

à blâmer les personnes considérées en surplus de poids pour leur condition, contrairement aux individus prenant en compte les autres facteurs pouvant influencer le poids, tels que la génétique, le métabolisme et l'âge (Crandall, 1994; Crandall & Schiffhauer, 1998).

Cependant, les études ayant tenté de diminuer les préjugés corporels en agissant sur les croyances de contrôlabilité du poids se sont montrées inefficaces (Daníelsdóttir, O'Brien, & Ciao, 2010; Puhl & Heuer, 2009). Bien que des changements significatifs étaient perçus quant aux croyances en tant que tel, les changements au niveau des préjugés corporels n'étaient pas observables (Anesbury & Tiggemann, 2000). Il est à noter qu'alors que certaines études montrent une diminution des préjugés corporels à la suite des interventions visant à augmenter les connaissances sur les facteurs métaboliques et génétiques de l'obésité (Crandall, 1994), d'autres n'ont pas su observer cette diminution (Teachman, Gapinski, Brownell, Rawlins, & Jeyaram, 2003). Des recherches additionnelles sont nécessaires afin d'identifier des stratégies pouvant diminuer les préjugés corporels étant donné leur complexité, créant ainsi une résistance aux interventions tentées (Puhl & Heuer, 2009).

Il est possible que l'efficacité de ces stratégies, ciblant davantage les croyances, ne soient efficaces à réduire les préjugés corporels que temporairement, comme elles s'attaquent seulement à une partie des idéologies sous-jacentes. L'adhésion aux mouvements féministes serait une avenue prometteuse, comme cela permet possiblement un questionnement plus global quant aux idéologies et normes sous-jacentes aux préjugés

corporels. Comme il sera discuté ci-dessous, des idéologies telles que l'orientation à la dominance sociale, pourraient contribuer à une meilleure compréhension de ce phénomène. Ojerholm et Rothblum (1999) ont observé des attitudes plus positives envers les personnes considérées en surplus de poids chez les femmes ayant des attitudes positives envers les mouvements féministes. De plus, le féminisme permet de contester l'oppression vécue, notamment par les croyances liées à l'orientation à la dominance sociale.

Orientation à la dominance sociale

L'orientation à la dominance sociale permet de mesurer le soutien accordé par un individu aux inégalités présentes entre des groupes sociaux (Ho et al., 2015). Ce concept se base sur la théorie de dominance sociale.

Théorie de dominance sociale

La théorie de dominance sociale est utilisée afin d'expliquer les hiérarchies présentes dans la société ainsi que la présence de discrimination intergroupe. Cette théorie montre que les systèmes sociaux à la base de notre société sont intrinsèquement basés sur des rapports de groupes hiérarchiques, impliquant aux moins deux groupes sociaux, un ou plusieurs groupes dominants, référant au groupe social ayant une valeur sociale positive prescrit par ce groupe (p. ex., richesse, pouvoir, prestige), et un ou plusieurs groupes subordonnés, référant au groupe ayant peu de valeur sociale positive et une grande valeur sociale négative telle que prescrite par le ou les groupes dominants (p. ex., sentences

d'emprisonnement, peine de mort). La théorie de dominance sociale se base sur trois concepts clés, soit : (1) que les hiérarchies sont établies par les groupes dominants afin de minimiser les conflits entre les groupes; (2) que les hiérarchies sont maintenues par des idéologies promouvant l'iniquité entre les groupes; et (3) pour que ces idéologies aient un impact, elles doivent être largement acceptées dans une société et devraient apparaître comme étant des évidences, nommées « mythes légitimateurs » (Pratto, Sidanius, Stallworth, & Malle, 1994).

La discrimination contre des groupes subordonnés est facilitée par l'utilisation de « mythes légitimateurs », tels que le racisme et le sexism. Ces idéologies donnent une légitimité aux différences dans les valeurs sociales et au résultat, étant l'iniquité entre les groupes, justifiant par le fait même la stigmatisation que peuvent vivre certains groupes ainsi que le traitement inégal (Pratto et al., 1994). L'orientation à la dominance sociale est un des principaux éléments qui maintient et produit ces mythes. Ce construit inclut l'anti-égalitarisme ainsi que le niveau de désir qu'un individu aurait à établir des relations orientées vers la dominance ou vers l'égalitarisme dans les groupes sociaux primaires (sexe, race, ethnies, etc.). La différence individuelle de l'endossement des idéologies envers différents groupes est mesurée par l'orientation à la dominance sociale, comme c'est une variable reflétant la préférence pour le statut social d'un groupe ainsi que la vision des relations intergroupes (Sidanius, Pratto, & Bobo, 1994). Les individus ayant une orientation à la dominance sociale élevée préfèrent les idéologies et politiques sociales donnant du pouvoir aux hiérarchies sociales contrairement à ceux ayant une orientation à

la dominance sociale faible (Pratto et al., 1994). Bien que les individus des groupes subordonnés endossent également des mythes légitimateurs, les individus des groupes dominants en endossent typiquement davantage et ont ainsi un niveau plus élevé d'orientation à la dominance sociale (Levin & Sidanius, 1999; Sidanius, 1993; Sidanius, Levin, & Pratto, 1996; Sidanius, Pratto, & Mitchell, 1994; Sidanius, Pratto, & Rabinowitz, 1994).

Dimensions de l'orientation à la dominance sociale

L'orientation à la dominance sociale se divise en deux dimensions, la dominance de groupe (SDO-D) et l'opposition à l'égalité (SDO-E). Les deux facteurs sont considérés comme étant des formes d'orientation à la dominance sociale. La dominance de groupe se manifeste comme une préférence pour son propre groupe au détriment des autres groupes. L'opposition à l'égalité est une opposition active au statut égalitaire entre les groupes ainsi qu'un appui actif ou passif au maintien du statut quo. La dominance de groupe serait donc une préférence pour la discrimination de groupe qui n'est pas basée sur des mythes légitimateurs. L'opposition à l'égalité est une préférence pour l'inéquité entre les groupes basés des mythes légitimateurs. Les deux formes d'orientation à la dominance sociale favorisent les groupes dominants. De façon générale, les études montrent que les hommes ont des scores généraux d'orientation à la dominance sociale plus élevés que les femmes (Pratto, Stallworth, & Sidanius, 1997; Pratto, Stallworth, Sidanius, & Siers, 1997; Sidanius, Pratto, & Bobo, 1994; Sidanius, Pratto, & Brief, 1995).

Orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels

La croyance du « nous » étant meilleur que « eux » mène à un niveau d'orientation de dominance sociale plus élevé ainsi qu'à un endossement plus grand de stéréotypes et préjugés envers les groupes étant considérés comme moindres (Sidanius, 1993; Sidanius & Pratto, 1993). Ainsi, de par la nature du concept, l'orientation à la dominance sociale prédispose les gens à avoir des préjugés envers les groupes. L'orientation à la dominance sociale serait liée à plusieurs formes de préjugés, tels que le racisme (Sidanius, Pratto, & Mitchell, 1994) et le sexism (Pratto et al., 1994). Les personnes ayant un niveau d'orientation à la dominance sociale plus élevée auraient également généralement des attitudes plus négatives envers les groupes visant l'équité sociale, tels que les féministes, les groupes de minorités ethniques et les personnes non-hétérosexuelles (Pratto et al., 1994; Sidanius, Pratto, & Mitchell, 1994; Whitley & Lee, 2006).

L'orientation à la dominance sociale pourrait également être liée à l'adoption de préjugés corporels (Elison & Ciftçi, 2015; Kelly & Stapleton, 2015; Magallares, 2014; Nutter, 2014; O'Brien, Hunter, & Banks, 2007; O'Brien, Latner, Ebneter, & Hunter, 2013). En effet, des relations significatives entre l'orientation de dominance sociale et les préjugés corporels implicites et explicites ont également été démontrés (O'Brien et al., 2007, 2013). Les participants ayant un niveau plus élevé d'orientation à la dominance sociale rapportent davantage d'attitudes négatives envers les personnes considérées en surpoids (Elison & Ciftçi, 2015). De plus, l'étude de Kelly et Stapleton (2015) a montré que l'orientation à la dominance sociale est un des prédicteurs des préjugés corporels

mesurés par l’AFA. Bien que ces relations aient déjà été mises en lumière, il est intéressant de répliquer ces résultats en les mettant en relation avec l’identification féministe.

Orientation à la dominance sociale et le féminisme

L’orientation à la dominance sociale se base sur l’oppression des dominants et une conformité de la part des subordonnés. Le féminisme serait une contestation de cette oppression (Foels & Pappas, 2004). Les femmes féministes (considérées comme des subordonnées par rapport aux hommes), n’adhèrent plus à cette conformité, en mettant de l’avant l’égalité entre les hommes et les femmes (Unger, 1979). L’étude de Foels et Pappas (2004) a soulevé que les femmes ayant une identité féministe moins développée aurait davantage de SDO-D que les femmes se trouvant plus loin dans le processus d’acquisition d’une identité féministe. Ainsi, l’identification féministe serait liée au rejet des « mythes légitimateurs » liée à l’orientation à la dominance sociale chez les femmes, car les femmes ayant une identité plus développée avaient moins de SDO-E (Foels & Pappas, 2004).

Féminisme

Le féminisme évolue constamment, les buts ainsi que les définitions même du féminisme ont changé depuis le début des mouvements féministes (Berkowski, 2017). Il y a eu plusieurs vagues au mouvement et plusieurs groupes sont associés à ces mêmes mouvements. Une des définitions utilisées dans la littérature décrit le féminisme comme des mouvements sociaux ou politiques visant l’égalité des sexes (Duncan, 1999). Le

féminisme, au sens large, vise également à mettre fin au sexisme, à l'exploitation sexiste ainsi qu'à l'oppression que peuvent vivre les femmes (Hooks, 2000).

Généralement, les féministes sont des femmes (Breen & Karpinski, 2008; Burn, Aboud, & Moyles, 2000; Henderson-King & Zhermer, 2003) et le féminisme est considéré comme un mouvement pour les femmes (Gundersen & Kunst, 2019). Un débat existe quant au soutien que les hommes peuvent offrir aux mouvements féministes. Ce débat serait considéré comme un des enjeux les plus controversés à l'intérieur de ces mouvements (Hooks, 2000).

Identification féministe

L'identification féministe se définit par la décision de se caractériser comme étant en alignement avec les buts et croyances féministes (Hooks, 2000). Autant les femmes et les hommes peuvent décider de s'identifier comme féministes. Depuis peu, on pourrait observer une diminution de femmes s'identifiant comme féministes, malgré un plus grand soutien pour les idéaux féministes (Schnittker, Freese, & Powell, 2003). Plusieurs études ont montré que la majorité des femmes sont en accord avec au moins une croyance féministe. Par contre, plusieurs d'entre elles hésitent à s'identifier comme féministes (Houmouras & Carter, 2008; Liss, Hoffner, & Crawford, 2000; Reid & Purcell, 2004; Robnett, Anderson, & Hunter 2012; Zucker, 2004). Il semble y avoir une réticence à porter l'étiquette de « féministe ». L'étude de Burn et al. (2000) a porté sur l'identification féministe d'étudiants collégiaux (181 femmes et 95 hommes). Dans cet échantillon, 76 % des femmes et 67 % des hommes

interrogés décrivaient le degré auquel les participants se considèrent comme féministes comme étant « en accord avec une partie ou tous les objectifs du mouvement féministe », mais ne s'identifiaient pas comme féministes. De plus, le terme a plusieurs définitions, même à l'intérieur du groupe de féministes identifiés (Schnittker et al., 2003). Ainsi, il peut être difficile pour une personne de s'identifier ou non, selon les mêmes termes.

Une grande partie de la population maintient des attitudes négatives à l'égard des féministes ainsi que des mouvements féministes (Tougas, Brwon, Beaton, & Joly, 1995). Les personnes s'identifiant comme féministes sont victimes de discrimination ainsi que de rejet de la part des hommes, mais également de la part des femmes (Roy, Weibust, & Miller, 2009; Tougas et al., 1995). De façon générale, les hommes ont davantage de représentations négatives des féministes et ont davantage d'attitudes négatives à leur égard, comme l'égalité des sexes est souvent perçue comme une menace par les hommes (Breen & Karpinski, 2008; Burn et al., 2000; Hartung & Rogers, 2000; Henderson-King & Zhermer, 2003). Ces attitudes négatives peuvent réduire le soutien aux actions posées par les féministes dans le but de changer des problématiques sociales, telles que le sexisme ou l'inégalité entre les sexes (Glick & Fiske, 1996).

Les féministes peuvent également être perçus à la fois de façon positive et négative, comme la population a souvent plus d'une attitude envers le même groupe (Dovidio & Gaertner, 2004; Durante, Tablante, & Fiske, 2017). En effet, les féministes sont décrites comme intelligentes, orientées vers leur carrière, productives et instruites (Berryman-Fink

& Verderber, 1985; Twenge & Zucker, 1999), mais également comme ayant de la haine envers les hommes, comme étant des personnes en colère, dominantes et moins attrayantes (Bashir, Lockwood, Chasteen, Nadolny, & Noyes, 2013; Kamen, 1991; Noseworthy & Lott, 1984; Six & Eckes, 1991). Ces stéréotypes peuvent également varier selon le genre de la personne s'identifiant comme féministe. Les femmes féministes sont perçues comme étant masculines (Rubin, 1994). Les stéréotypes associés aux hommes s'identifiant comme féministes ont été moins étudiés dans la littérature. Cependant, il semble qu'ils seraient davantage associés à des traits typiquement féminins, tels qu'être émotif, faible ou soumis (Anderson, Kanner, & Elsayegh, 2009).

Identification féministe chez les hommes. L'implication des hommes dans le mouvement féministe est sujet à débat (Vernet, Vala, & Butera, 2011). Un enjeu majeur est à savoir si les hommes peuvent s'impliquer dans un mouvement prônant les droits des femmes lorsqu'ils font partie du groupe ayant nié les droits aux femmes (Flood, 2011). Ensuite, plusieurs se questionnent à savoir si les hommes peuvent être aidants dans ce mouvement (Vernet et al., 2011). Finalement, les hommes peuvent sentir qu'ils perdront de leurs priviléges et pouvoirs dans une société égalitaire, croyant qu'une amélioration de la position sociale des femmes implique pour certains une diminution de leur propre position (Edley & Wetherell, 2001). Ainsi, des mouvements antiféministes ainsi que masculinistes ont été créés. Ces mouvements avancent que la position qu'occupe l'homme dans la société devrait être protégée et certains proposent même que ce sont les hommes qui sont dominés par les femmes, allant à l'encontre des mouvements féministes (Edley

& Wetherell, 2001). D'autres hommes ont accepté le féminisme et ont un point de vue critique envers le patriarcat et le sexisme (Pease, 2002).

À la lumière de ceci, les féministes se questionnent concernant les motivations des hommes qui se disent féministes (Hebert, 2007). De plus, pour certains féministes, permettre aux hommes de les aider symbolise une continuité de la dépendance sur les hommes et va à l'encontre de l'objectif d'une revendication des droits des femmes par les femmes (Hebert, 2007).

Cependant, les hommes sont des participants dans la société qui perpétue le sexisme et l'inégalité, leur implication pourrait donc être considérée comme essentielle au changement (Sills, 2017). Selon Holmgren et Hearn (2009), les hommes devront changer leur façon de se comporter avec les femmes afin d'obtenir une société égalitaire. L'implication est également importante, car ils ont la possibilité d'impliquer d'autres hommes (Vernet et al., 2011). Dans une étude de Vernet et al. (2011), 138 étudiants universitaires de premier cycle ont été confrontés par rapport à leurs attitudes envers les droits des femmes et les mouvements féministes, soit par une personne du même sexe ou d'un sexe différent. Les hommes ayant été confrontés par d'autres hommes se sentaient moins menacés et étaient plus facilement influençables que ceux ayant été confrontés par des femmes. Ainsi, les hommes impliqués dans le féminisme pourraient être utiles dans la promotion du féminisme, surtout auprès des autres hommes.

Il existe également un débat quant à l'utilisation de l'identification féministe par les hommes, donc si les hommes peuvent se dire féministes ou non lorsqu'ils offrent un soutien au féminisme (Funk, 1997). Plusieurs conséquences sont possibles chez les hommes se déclarant comme étant féministes, telles que vivre de l'hostilité de la part d'autres hommes qui ont internalisé la stigmatisation associée au féminisme ou même de la part de femmes qui ne croient pas que les hommes devraient s'impliquer dans les mouvements féministes (Kimmel, 1998). Un obstacle à l'identification féministe chez les hommes serait la perception que leur masculinité serait diminuée (Anderson et al., 2009). Cette perception mène les hommes à croire que leur statut social sera diminué, comme chez les hommes, leur valeur est couramment associée à une masculinité dominante, préservant les inégalités de pouvoir entre les sexes (Connell & Messerschmidt, 2005).

La probabilité qu'un homme s'identifie au féminisme pourrait être diminuée par la relation complexe qu'ils entretiennent avec le féminisme (Messner, 1997). De la recherche plus approfondie est ainsi nécessaire afin de mieux comprendre les variables pouvant influencer la volonté des hommes à accepter ou non l'identification féministe (Holmgren & Hearn, 2009). Plusieurs études portent sur le développement d'une identité d'allié féministe chez les hommes, mais peu portent sur l'identification au féministe chez les hommes (Bojin, 2012). Généralement, les hommes sont moins susceptibles de s'identifier comme féministes et sont moins actifs dans les mouvements féministes que les femmes (Breen & Karpinski, 2008; McCabe, 2005; Stake, 2007; Williams & Wittig, 1997). Les hommes choisissant de s'identifier comme féministes affirment soutenir les objectifs mis

de l'avant par le féminisme. Ceux qui choisissent de ne pas s'identifier comme tel le font généralement pour deux raisons, la première étant qu'ils n'acceptent pas les objectifs et valeurs du féminisme et la deuxième étant qu'ils ne reconnaissent pas que l'inégalité entre les sexes existe, est problématique ou désavantageux pour les femmes (Olson et al., 2008). Une autre raison serait également possible; les hommes acceptent ces objectifs et valeurs, mais ont comme croyance qu'ils ne peuvent pas comprendre entièrement l'expérience du sexism que les femmes vivent au quotidien. Pour ces hommes, il se pourrait que le terme pro-féministe ou allié féministe, plutôt que de s'identifier comme féministe en tant que tel, serait privilégié afin de mettre en lumière la position la plus en accord avec leur implication et le soutien qu'ils offrent aux mouvements féministes.

Cependant, pour certains, le choix de s'identifier ou non comme féministes reste ambiguë. En fait, certains hommes sont incertains quant à l'identification féministe même s'ils sont d'accord avec les buts du féminisme (Williams & Wittig, 1997). Plusieurs hommes hésitent quant à leur identification féministe, et cela peut avoir un impact sur leurs croyances et valeurs. Les hommes incertains sont parfois similaires aux hommes s'identifiant comme féministes et parfois semblables aux hommes ne s'identifiant pas au féminisme. Ils peuvent également avoir des valeurs et croyances situées entre ces deux groupes. Les hommes ne peuvent donc pas être catégorisés en seulement deux groupes quant à l'identification féministe, soit féministe ou non-féministe (Silver, Chadwick, & van Anders, 2019). D'autres facteurs peuvent aussi jouer un rôle dans la différenciation

des féministes et non-féministes de ceux qui adhèrent aux croyances et objectifs féministes, mais qui ne s'identifient pas au féminisme (Silver et al., 2019).

Le terme non-étiqueteurs est utilisé pour décrire le groupe de femmes ayant des croyances féministes, mais qui ne s'identifient pas au féminisme. Ces femmes peuvent être situées entre les féministes et les non-féministes en regard d'activisme et de conscience féministe. Ces femmes auraient cependant eu des conditions ou expériences similaires que les non-féministes en regard du développement d'une identité féministe (Zucker, 2004). Des études ont montré que ces femmes peuvent être séparées en deux groupes : les néo-libéraux et les quasi-féministes. Les néo-libéraux sont similaires aux non-féministes en regard de croyances en un monde juste, de méritocratie et de sexe ambivalent, tandis que les quasi-féministes ressemblent davantage aux féministes (Fitz, Zucker, & Bay-Cheng, 2012; Zucker & Bay-Cheng, 2010). Ainsi, des différences sont présentes entre les femmes s'identifiant aux féministes et celles qui endosseront les croyances féministes, mais qui ne s'identifient pas au mouvement.

Mesurer le féminisme chez les hommes

Lors d'études portant sur les réactions des hommes au féminisme, plusieurs méthodes ont été employées. Certains auteurs placent les hommes en catégorie, tels que Lingard et Douglas (1999, qui ont créé quatre groupes : droits des hommes, thérapie de la masculinité, conservateur et proféministe. Les catégories sont utiles à la compréhension de certains types de réactions, mais sont considérées par certains auteurs (Sills, 2017)

comme trop simplistes pour expliquer toutes les réactions possibles. Très peu d'études différencient les différents groupes d'identification féministe pouvant émerger chez les hommes. Silver et al. (2019) ont étudié différentes variables chez les hommes : le stress dans le rôle de genre masculin, la conformité aux normes masculines, les valeurs de rôle de genre et l'approche aux relations sexuelles. Les hommes incertains quant à leur identification féministe étaient significativement plus traditionnels que les hommes s'identifiant au féministe, mais avaient davantage de croyances égalitaires que les hommes ne s'identifiant pas comme féministes, mettant en lumière le fait que ces hommes se trouvent entre hommes féministes et non-féministes quant aux valeurs associées aux rôles genrés. Il est donc essentiel de considérer l'identification féministe comme un continuum plutôt qu'en binarité féministe et non-féministe.

Plusieurs études portent sur l'implication des hommes dans le féminisme (The Man Question) (voir Ashe, 2004; Christian, 1994; Cornish, 1997; Goldrick-Jones, 2002; Hebert, 2007; Holmgren & Hearn, 2009; Jardine & Smith, 2013; Pease, 2002; Schacht & Ewing, 1998). Malgré cela, certains auteurs considèrent que le sujet n'a pas été suffisamment étudié (Hebert, 2007; Holmgren & Hearn, 2009). Ils avancent que des études sont nécessaires afin de mieux comprendre les positions des hommes quant au féministe ainsi que les façons et les raisons que les hommes ont pour s'identifier comme féministes.

Identification féministe et préjugés corporels

Seule l'étude de Marquis et al. (soumis) porte présentement sur les préjugés corporels et le féminisme mesuré de façon explicite. En fait, l'étude d'Ojerholm et Rothblum (1999) porte sur les attitudes envers les mouvements féministes et les attitudes envers les personnes considérées en surpoids, dans une population féminine. Les résultats de cette étude montrent que les femmes ayant davantage d'attitudes positives envers les mouvements féministes auraient des attitudes plus positives envers les personnes considérées comme étant en surplus de poids. De plus, l'étude de Perez-Lopez, Lewis et Cash (2001) a montré que les préjugés corporels seraient liés à des attitudes sexistes, notamment aux croyances que les hommes devraient adopter les rôles masculins traditionnels et aux perceptions d'une nature inégale dans les relations hommes-femmes.

L'étude de Marquis et al. (soumis) porte sur l'identification féministe et les préjugés corporels chez une population exclusivement féminine. Elle démontre quant à elle un effet protecteur de l'identification féministe sur la présence de préjugés corporels. Il est soulevé que cet effet protecteur est présent uniquement quant aux préjugés corporels orientés vers les autres.

Objectifs et hypothèses

Le féminisme pourrait être une façon de contrer l'oppression qui est vécue par les femmes, notamment par les préjugés corporels et l'orientation à la dominance sociale. Cependant, aucune étude ne porte directement sur les interactions possibles entre ces trois

variables. L'objectif de cette étude est d'explorer les associations entre l'identification féministe, l'orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels chez les hommes québécois de 18 à 60 ans. Pour ce faire, les types d'identification féministe chez les hommes seront premièrement explorés. Les groupes d'identification féministe seront ensuite utilisés afin de comparer les participants selon l'orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels. Finalement, la possibilité que l'identification féministe et l'orientation à la dominance sociale soient des prédicteurs des préjugés corporels sera vérifiée.

Il est attendu que les participants se diviseront en trois groupes d'identification féministe (féministe, non-étiqueteur et non-féministe), tel que perçu chez les femmes dans l'étude de Zucker (2004). Il est également attendu que les participants s'identifiant comme féministes auront moins d'orientation à la dominance sociale et de préjugés corporels que ceux ne s'identifiant pas comme féministes. Aucune hypothèse n'est formulée quant au troisième objectif, comme cette étude est la première examinant ces variables dans une population masculine.

Article scientifique

Feminist identification, social dominance orientation and weight bias in men

Feminist identification, social dominance orientation and weight bias in men

Emilie Bélanger^a, Marie-Pierre Gagnon-Girouard^{a*},

Elisabeth Marquis^a and Benoit Brisson^a

^a *Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Canada;*

Corresponding author: Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca

Biographical note:

Emilie Bélanger is a graduate student at Université du Québec à Trois-Rivières. Her research interests include feminism and weight bias in men. Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph.D. is a clinical psychologist and a professor in health psychology at Université du Québec à Trois-Rivières in Quebec, Canada. She studies weight bias and body image within different contexts, in order to identify weight stigmatization prevention targets. Elisabeth Marquis, D.Ps., is a clinical psychologist. She studied associations between feminism and weight bias among women and men. Benoit Brisson, Ph.D. is a professor in cognitive neurosciences at Université du Québec à Trois-Rivières in Québec, Canada. He studies the associations between attitudes, social orientation, and intersectional bias and discrimination.

Abstract

Weight bias has deleterious consequences on individuals considered overweight and has similarities with forms of prejudice linked to social dominance orientation (SDO). Feminism can counter oppression that women are subject to notably through weight bias and SDO, but no studies have focused directly on these variables among men, as feminist identity is linked to less endorsement of certain beliefs in SDO and weight bias. The purpose of the present study is to explore the associations between feminist identification and beliefs, SDO, and weight bias among men from Quebec. Participants were divided into four feminist identification groups. Results indicate that feminist identification in men is linked to lower levels of SDO and less dislike towards people considered overweight. Also, feminism seems to predict prejudice towards others, but not towards oneself whereas SDO-D seems to be a good predictor of the belief that weight is controllable.

Keywords: weight bias; social dominance orientation; feminism

Introduction

People considered overweight are perceived as being lazy, lacking willpower and discipline, being less successful and less intelligent (Puhl & Heuer, 2009; Puhl, Schwartz, & Brownell, 2005). In fact, as obesity is becoming more prevalent, so is weight bias (Tomiyama et al., 2015). Weight bias can be defined as negative attitudes and preconceived judgments about obesity and people considered overweight (Carels & Latner, 2016). Weight stigma refers to social stereotypes and social devaluation, whereas discrimination towards people considered overweight refers to actions taken against these people, involving social exclusion (Obésité Canada, n.d.). Weight bias leads to discrimination towards people considered overweight affecting their lives in many areas, particularly in education, employment, relationships and health care (Puhl & Heuer, 2009).

Weight stigma is so deleterious for individuals of higher weight that a large proportion of the negative impacts associated with obesity itself can in fact be attributed to the discrimination that individuals considered overweight face (Daly, Sutin, & Robinson, 2019). These individuals suffer from different forms of physical distress, such as high blood pressure, decreased motivation toward physical activity, and lower self-reported physical health, but also from psychological distress, such as increased stress, binge eating, decreased motivation toward social activity, and lower self-reported mental health (Nutter, Russell-Mayhew, Arthur, & Ellard, 2018; Puhl & Suh, 2015; Spahlholz, Baer, König, Riedel-Heller, & Luck-Sikorski, 2016).

Men tend to show greater weight bias than women (Aruguete, Yates, & Edman, 2006) and are therefore more likely to express dislike towards people considered overweight (Aruguete et al., 2006; Crandall, 1994; Glenn & Chow, 2002; Morrison & O'Connor, 1999; Perez-Lopez, Lewis, & Cash, 2001). They also tend to externalize weight bias, meaning they value thinness in others more than in themselves, whereas women are more prone to internalize weight bias and to become preoccupied with their own thinness.

Weight bias is influenced by certain beliefs. First, many individuals consider weight to be controllable, leading to the expectation that people considered overweight can easily lose weight if they put in the effort and to the conclusion that they are to blame for their condition (Weiner, 1985). In fact, weight bias is associated with the belief that people usually get what they deserve, and that people considered overweight are therefore responsible for their weight (Crandall, 1994).

More general ideologies, such as social dominance orientation, have also been linked to weight bias (O'Brien, Hunter, & Banks, 2007, O'Brien, Latner, Ebneter, & Hunter, 2013). Social dominance orientation (SDO) is defined as an individual's preference for group-based hierarchy, and is considered as playing a significant role in adopting prejudicial attitudes, beliefs or values (Sidanius, Pratto, & Bobo, 1994). Individuals with higher SDO are more likely to report beliefs and behaviors that contribute or maintain inequalities in society (Sidanius & Pratto, 1999), such as racism, sexism and religious intolerance (Sidanius, Cotterill, Sheehy-Skeffington, Kteily, & Carvacho, 2017). Social

dominance orientation is composed of two facets: the dominance subdimension (SDO-D) and the egalitarianism subdimension (SDO-E) (Ho et al., 2012). The dominance subdimension is the preference for group-based hierarchy, based on a desire for subordinate groups to be oppressed by dominant groups (Ho et al., 2012). The egalitarianism subscale represents a more subtle opposition to equality that is manifested by an affinity for ideologies that maintain inequalities. It is related to more implicit forms of racism and hierarchy-enhancing ideologies, such as systemic racism (Ho et al., 2012).

A few studies have shown that weight biases are associated with SDO (Elison & Ciftçi, 2015, O'Brien et al., 2007, 2013). According to the study of Elison and Ciftçi's (2015) using the *Anti-Fat Attitudes Questionnaire* (AFA), participants with higher SDO tend to report more negative attitudes towards people considered overweight. Higher SDO scores were also associated with a greater tendency to endorse anti-fat prejudice, measured with the Universal Measure of Bias (UMB; Latner, O'Brien, Durso, Brinkman, & MacDonald, 2008) (O'Brien et al., 2013) and the AFA (O'Brien et al., 2007).

On the contrary, feminist ideologies have been associated with less weight bias. In a sample of women, identification as feminist and feminist beliefs were shown to have a protective effect on weight bias directed towards other women (Marquis et al., in preparation). Conversely, participants with non-feminist beliefs tended to report higher levels of weight bias. Feminism is defined as “a movement to end sexism, sexist exploitation and oppression” (Hooks, 2000). Generally, feminism is considered a political

movement for women (Gundersen & Kunst, 2019), but it can also include anybody who endorses it, with no regard to genders or sexualities (take for example transfeminism, Arfini (2020). Feminism also has important impacts for men as well (Gunderson & Kunst, 2019). A debate remains surrounding the support men can provide to this movement, men classifying themselves as feminists being one of the most controversial issues for feminist movements (Hooks, 2000). As men form the group that has denied women their rights, it is controversial to suggest that they could take part in the movement that prone women rights (Flood, 2011). Therefore, feminist women can question the motivations of men regarding their implication. Some also believe that allowing men to be implicated in feminism symbolizes a continuity in the dependence women have had in regard to men and is therefore counter-productive in the revendication of rights for women by women (Hebert, 2007). There also exists a debate on men using the feminist label when they support feminism (Funk, 1997). However, as men are participants in our society that perpetrates sexism and inequality, their implication can be considered essential for change (Sills, 2017), as they will need to take part in the changes to obtain a society where women have obtained equality (Holmgren & Hearn, 2009). As important as the debate surrounding men's implication in feminist movements may be, this study will principally address the association of feminist identification in men with weight bias, not the question of allowing or not men to identify as feminist or the motivations of men identifying as feminist.

Buschman and Lenart (1996) define feminist identification in two components: willingness to accept the feminist label and endorsement of feminist cardinal beliefs. Operationalizing feminist beliefs is tenuous, considering that there are many definitions of feminism (Buschman & Lenart, 1996). Three feminist identification groups have been described among women, according to their willingness to identify as feminist and their endorsement of three specific feminist beliefs (women have not been treated as well as men in our society, women and men should be paid equally and women's unpaid work should be socially valued) (Zucker, 2004). In Zucker's study, feminists were defined as women who endorse all three beliefs, and identify as feminist. Non-feminists are women who reject at least one belief and do not identify as feminist. The term non-labelers was used to describe a group of women who endorse all three beliefs, but do not identify as feminist. These women are said to be situated between feminists and non-feminists in regards of feminist activism and consciousness, suggesting that there are important differences between women who identify as feminist and those who only endorse feminist views while refusing the feminist label (Zucker, 2004).

For most men, the choice to self-identify as feminist is ambiguous, some men being uncertain about self-identifying as feminist even if they agree with feminist goals (Williams & Wittig, 1997). Unsure men are sometimes similar to feminist men and sometimes similar to non-feminist men. They can also have values and beliefs that are situated in between those of the two groups (Silver, Chadwick, & van Anders, 2019).

As weight bias have similarities with other forms of prejudice linked to SDO, such as sexism (Sidanius & Pratto, 1999) and feminist identity is linked to less endorsement of certain beliefs in SDO (Foels & Pappas, 2004), having feminist beliefs could therefore be related to SDO and to weight bias.

Feminism can be a way to counter oppression that women are subject to notably through weight bias and social dominance orientation, but no studies have focused directly on these variables among men. The purpose of the present study is to explore the associations between feminist identification and beliefs, social dominance orientation, and weight bias among adult men from Quebec, by (1) exploring the types of feminist identification among men; (2) comparing feminist identification groups according to social dominance orientation, and weight bias; and (3) determining if social dominance orientation and feminist identification are predictors of weight bias.

It is expected that male participants will be divided into the three feminist identification groups (feminists, nonlabelers and nonfeminists), as were women in Zucker (2004). It is also expected that participants who identify as feminist will have lower SDO scores and less weight bias than participants that do not identify as feminist. No hypothesis is formulated for the third objective, as this is the first study examining these variables in a sample of men.

Materials and methods

Participants

Participants were 290 individuals identifying as men, living in the province of Quebec, Canada, aged between 18 and 60 years old (mean age = 30.91, $SD = 11.58$) recruited for a project on body perception through social media ($n = 163$) and in an undergraduate course ($n = 123$). Demographic data was collected. Participants self-reported being primarily non-Hispanic Caucasians and heterosexual. Table 1 shows relevant data for this study.

Procedure

Data was collected through online questionnaires. First, in order to minimize possible contamination of answers, a consent form that hid the actual goal of the study was filled out (see Appendix A). At the end of the experiment, participants completed a second consent form revealing the actual purpose of the study (see Appendix B) and could then decide to maintain their consent for inclusion of their data in the study. Four participants withdrew their consent. Participants recruited in the undergraduate class were asked to fill out the questionnaire for their course. Participants were asked to fill out two questionnaires as well as a sociodemographic questionnaire. This procedure was approved by the local university ethics committee.

Table 1
Relevant characteristics of participants (N = 286)

Characteristics	Sample (%)
Age	
18-25	47.3
26-35	25.4
36-45	10.2
46-55	12.7
56-60	3.5
Missing	.3
Sexual Orientation	
Heterosexual	87.4
Homosexual	5.5
Bisexual	3.1
Other	2.7
Missing	.7
Race	
African American	1.4
First Nations/Metis	.7
Arab	.7
Hispanic/Latino	.7
Caucasian	96.2
Preferred not to answer	.3
Sexual identity (from (1) men to (7) women)	
1	94.8
2	4.2
3	.7
Missing	.3

Table 1

Relevant characteristics of participants (N = 286) (continued)

Characteristics	Sample (%)
Gender identity (from (1) masculine to (7) feminine)	
1	80.1
2	11.6
3	5.4
4	1.4
5	.7
6	.4
7	.4
Missing	3.5

Measures

Feminist identification. A French version of the Feminist Beliefs and Behavior measure (FBB; Zucker, 2004) was used to measure the endorsement of three cardinal beliefs of feminists and the participants' willingness to accept the feminist label (see Appendix C). This measure was developed by Zucker (2004). The three items were "Girls and women have not been treated as well as boys and men in our society", "Women and men should be paid equally for the same work" and "Women's unpaid work should be more socially valued". These beliefs were chosen as core beliefs of feminism that focuses on equal rights for women (Zucker, 2004). A translated question on feminist self-identification was presented to participants: "Do you consider yourself as a feminist?" All questions were answered in a yes/no format According to the number of beliefs with which participants agreed with and their self-identification as feminist, they were categorized

into four groups (feminists, non-feminists, non-labelers or labelers). Men were considered feminists if they endorsed all three beliefs and identified as feminist. They were considered non-feminists if they rejected at least one belief and did not identify as feminist. Men who endorse all three beliefs, but do not identify as feminist were considered non-labelers. A fourth group, named labelers, was created with men that rejected at least one belief but identified as feminist. In Zucker (2004) this group among women was excluded from analyses and reported in a footnote by the authors.

Social dominance orientation. A French version of the Social Dominance Orientation Short Scale (SDO7(S); Ho et al., 2015) was used to measure participants' preference for group-based hierarchy and inequality (see Appendix D). This scale is composed of eight items, divided into two subscales, dominance (SDO-D) that measures a preference for systems in which some groups oppress groups of lower status (e.g. "An ideal society requires some groups to be on top and others to be on the bottom"), and egalitarianism (SDO-E) that measures the preference for systems in which inequality is maintained by hierarchy-enhancing ideologies and policies (e.g. "Group equality should not be our primary goal"). In this study, Cronbach's alphas were 0.64 and 0.76 for subscales respectively.

Weight bias. A French version of the 13-item AFA (Crandall, 1994) was used to measure weight bias (see Appendix E). This questionnaire is composed of three subscales, Dislike, which measures aversion towards people considered overweight (e.g., I don't like

fat people much”), Fear of Fat, which assesses personal concern about weight (e.g., “One of the worst things that could happen to me would be if I gained 25 pounds”), and Willpower, which assess the belief that people considered overweight lack willpower and are responsible for their weight (e.g. “Fat people tend to be fat pretty much through their own fault”). In this study, Cronbach’s alphas were .71, .84 and .79 for the three subscales.

Statistical analysis

For the first objective, based on scores obtained on the Feminist Beliefs and Behavior and the subjective feminist identification question, participants were divided into four groups (feminist, non-labelers, labelers and non-feminists) and a frequency analysis was conducted. For the second objective, a t-test was computed to compare men that identify as feminists and those who do not. A MANOVA comparing the four groups on social orientation and weight bias were computed. Tukey post hoc tests were used to compare groups. Three hierarchical regressions were conducted to determine if feminist identification and social dominance orientation were predictors of the three subscales of weight bias. For each subscale of the AFA, a hierarchical multiple regression was tested with feminist identification in step one, and both subscales of social dominance orientation scale, SDO-D and SDO-E in step two. Feminist beliefs were not included in these analyses.

Results

Objective 1

Regarding feminist identification, 145 men (50.7%) self-identified as feminist and 140 (49.0%) did not self-identified as feminist. Based on both self-identification and endorsement of core beliefs, 106 men were considered feminists (37.1%), 70 were considered non-labelers (24.5%), 39 were considered labelers (13.6%), and 70 were considered non-feminists (24.5%).

Objective 2

Men who identified as feminists were significantly different from men who did not identified as feminist on the Dislike subscale of the AFA, and marginally different on the Willpower subscale. They did not differ on the Fear of Fat subscale. T-tests results are shown in Table 2. Concerning SDO, men who identified as feminists were significantly different from men who did not identify as feminist for both subscales, SDO-D and SDO-E.

Table 2
Comparison of weight bias for feminists and non-feminists

	Feminists		Non-feminists		<i>t</i>	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>		
Weight bias						
Dislike	18.83	7.04	20.55	7.45	-2.005	.046
Willpower	14.77	4.97	15.86	4.93	-1.860	.064
Fear of Fat	12.20	6.31	12.90	6.07	-.964	.336
SDO-D	9.63	4.93	12.41	4.79	-4.794	.000
SDO-E	9.35	4.91	11.87	4.95	-4.298	.000

As presented in Table 3, the MANOVA shows significant differences between groups concerning weight bias, $F(3, 282) = 3.044, p < .00$. Post-hoc tests show that “non-labelers” present more Dislike towards people considered overweight than “feminists” ($p = .027$). Concerning SDO-D, the MANOVA shows significant differences between groups, $F(3, 282) = 13.52, p < .00$. Post-hoc tests show that “feminists” endorsed less social dominance beliefs than “non-labelers” ($p = .00$), “labelers” ($p = .00$) and “non-feminists” ($p = .00$). There was no significant difference between “labelers”, “non-feminists” and “non-labelers”. Concerning SDO-E, the MANOVA also shows significant differences, $F(3, 282) = 7.32, p < 0.00$. Post-hoc tests show that “non-labelers” ($p = .00$) and “non-feminists” ($p = .00$) had higher SDO-E, meaning a greater opposition to equality, than “feminists”. There were no significant difference between “labelers”, “non-feminists” and “non-labelers”.

Table 3
Comparison of weight bias and SDO for feminist identification groups

	Feminists		Non-labelers		Labelers		Non-feminists	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Weight bias								
Dislike	18.39	7.13	20.89 ^a	7.63	19.67	6.55	20.01	7.31
Willpower	14.62	5.03	15.75	4.88	15.08	4.87	16.00	5.08
Fear of Fat	12.03	6.04	13.10	5.87	12.51	7.07	12.57	6.25
SDO								
SDO-D	8.67	4.44	12.65 ^a	4.90	12.23 ^a	5.31	12.17 ^a	4.69
SDO-E	8.89	4.57	11.74 ^a	4.90	10.56	5.59	12.00 ^a	5.02

Note. ^a Different from feminists.

Objective 3

For the Dislike subscale, as presented in Table 4, the model and the change in R^2 were only significant at step one ($p = .031$). Feminist identification significantly predicted 1.5% of the variability of the Dislike subscale. At the second step, the model was statistically significant ($p = .034$), and only SDO-D was a valid predictor of dislike, being marginally significant.

For the Fear of Fat subscale, Table 4 shows that the model was statistically significant at step one ($p = .004$), but neither feminist identification nor social dominance orientation were significant predictors of this subscale of the AFA.

For the Willpower subscale, the model and the change in R^2 were both statistically significant at the first ($p = .015$) and second step ($p = .049$). At the first step, feminist identification was marginally significant as a predictor. At the second step, the R^2 change value shows that the addition of SDO-D to the first block model accounts for 3.7% of the variability of the Willpower Subscale. When SDO was included, feminist identification no longer predicted weight bias. SDO-D was the only significant predictor for Willpower, as it was for Dislike. Feminist identification was marginally significant for Willpower.

Table 4

Hierarchical regression analyses predicting Dislike, Fear of Fat and Willpower from feminist identification and social dominance orientation

	B	β	R2	p	ΔR^2
Dislike					
Step 1			.019		.015
Feminist identification	2.059	.139		.031	
Step 2			.034		.022
Feminist identification	1.445	.097		.158	
SDO-D	.235	.159		.064	
SDO-E	-.089	-.060		.467	
Fear of Fat					
Step 1			.004		.000
Feminist identification	.805	.066		.305	
Step 2			.007		-.006
Feminist identification	1.025	.084		.229	
SDO-D	-.025	-.021		.811	
SDO-E	-.042	-.035		.677	

Table 4

Hierarchical regression analyses predicting Dislike, Fear of Fat and Willpower from feminist identification and social dominance orientation (continued)

	B	β	R2	p	ΔR^2
Willpower					
Step 1			.015		.011
Feminist identification	1.258	.124		.053	
Step 2			.049		.037
Feminist identification	.527	.052		.446	
SDO-D	.211	.210		.014	
SDO-E	-.020	-.020		.809	

Discussion

Feminism plays a protective role in the oppression towards women. This oppression includes weight bias and beliefs linked to social dominance orientation. As men have a greater tendency to endorse externalized weight bias, this study aimed to explore the associations between feminist identification, weight bias and social dominance orientation among men.

The first goal of this study was to test the hypothesis predicting that men could be divided into the same three feminist identification groups that were observed among women in Zucker (2004), based on feminist identification and feminist core beliefs. However, four groups were evidenced. The fourth group was composed of men that identified as feminists but did not adhere to all three core beliefs. This group, named “labelers”, was also found in Zucker’s study, but was excluded, as very few women fell into this category (Zucker & Bay-Cheng, 2010). It is possible that more men could fall into this category because more men do not completely understand what feminism is, therefore self-identifying as feminist without adhering to the core beliefs associated with feminism. As mentioned by Zucker and Bay-Cheng (2010), this unique combination of opinions and labels must be theorized and will necessitate further studies for a better understanding of their particularities.

The second goal was to compare groups in terms of weight bias and social dominance orientation, expecting that participants who identify as feminists would report less weight

bias and lower social dominance orientation. Our results partially support this hypothesis. Concerning weight bias, men identifying as feminists reported less dislike towards people considered overweight than men who did not identify as feminist. Also, “feminists” presented less dislike towards people considered overweight than “non-labelers”. These results are similar to the ones found in Marquis et al. (in preparation) studying feminist identification and weight bias in a women sample. In this study among women, feminism did not protect against internalized weight bias. In fact, women considered feminists had similar internalized weight bias as the other groups. This pattern was also observed in our sample of men where Fear of Fat did not differ across groups. Further study is necessary to better understand this pattern, as it suggests that men and women have internalized weight bias that seem unchanged with feminist identification.

Given these results, among men, both feminist identification and adherence to all three beliefs seems necessary to result in a protective role on weight bias. Simple endorsement of the feminist beliefs, such as in the “non-labeler” group, is not enough to be associated with reduced weight bias, as “feminists” report less weight biases than “non-labelers”, whereas “non-labelers” do not report less weight bias than other groups. To the contrary, even if “labelers” did not endorse feminist beliefs, they still reported lesser weight bias than “non-labelers”. This could be explained by the fact that feminist identification can be considered a developmental process (Downing & Roush, 1985). Downing and Roush’s (1985) model suggests five stages in the development of feminist identification. The first being “Passive Acceptance”, in which women accept traditional

gender roles and see these roles as advantageous. The second is “Revelation” during which women realize the existence of discrimination based on traditional gender roles. The third, “Embeddedness/Emanation”, represents the moment when women recognize the value of women’s contributions in society. The last two stages, “Synthesis”, which represents the integration of feminist identity as well as the end of dualistic thinking concerning feminist issues and finally, “Active Commitment”, when women become actively committed in feminist movements. Women in this last stage of the developmental process are considered as having a consolidated feminist identity and are committed to social change. Although this process has mainly been studied in women, men are likely to move through a developmental process as well (Fischer et al., 2000). Progress in this developmental process could be influenced by the person’s readiness (Downing & Roush, 1985) and their life context (Helms, 1984). Men that endorse all three beliefs, but do not identify as feminist are perhaps less advanced in the feminist identification developmental process, and this reflects on their vision of people’s body and weight bias, as people further in this process could be less likely to adhere to weight bias that are detrimental to women than the ones at the beginning of this process. Additionally, the FBB measure seems to measure a more traditional form of feminism, typically associated with liberal feminism, based on equality between men and women. These three beliefs do not take into account the complexity of feminism and therefore, certain participants in this study labelled as feminists, could not be considered feminists by other feminist movements or measures, associated to different definitions of feminism. Also, these beliefs do not measure the objectification women may suffer from, that could be linked to weight bias more

specifically. Objectification could maintain the way men perceive women's bodies. Perhaps intersectional feminism, that examines the interactions of multiple forms of oppression, would allow for a better understanding of the impact of feminist beliefs on prejudice (Pause, 2014).

Feminist identification was linked to lower levels of SDO-D and SDO-E. "Feminists" had less social dominance beliefs (SDO-D) than the three other groups and less SDO-E beliefs than "non-labelers" and "non-feminists". These results are similar to the ones found in Foels and Pappas (2004). SDO-D seems to decrease with feminist identity acquisition. This could be linked to the fact that feminism aims at equal treatment of all people (Unger, 1979), therefore creating a preference for ideologies that weaken societal hierarchies and diminishing beliefs associated to social dominance orientation.

The third goal was to determine if feminist identification and social dominance orientation were predictors of weight bias. Feminist identification alone predicted dislike towards people considered overweight. Feminism also predicted the belief that weight is controllable. However, when SDO-D was added, feminism is no longer significant. Social dominance orientation could therefore be a mediator of the association between feminism and weight bias. Also, feminism seems to predict prejudice towards others, but not towards oneself whereas SDO-D seems to be a good predictor of the belief that weight is controllable. In Elison and Çiftçi (2015), social dominance orientation was found to be associated with weight bias. They suggest that those who prefer social hierarchy tend to

have negative attitudes towards people considered overweight, suggesting that weight biases have similarities with other prejudice that has been linked to social dominance orientation. In this study, social dominance orientation seems linked to the belief that weight is controllable, putting into evidence the assumption that people are responsible for what happens to them. In Elison and Çiftçi (2015)'s study, Fear of Fat and Willpower were used as control variables to predict antifat attitudes whereas in this study, the three subscales were used separately. However, both studies underline an association between social dominance orientation and weight bias, supporting Crandall's theory putting into evidence that people get what they deserve.

Some limits must be considered when interpreting our findings. The data in this study was self-reported and could therefore be influenced by social desirability, especially because weight bias and social dominance orientation can be viewed as negative (Sidanius & Pratto, 1999). Also, the sample characteristics could limit the generalization of these results, as our sample is mostly composed of heterosexual non-Hispanic Caucasian men. Also, as mentioned above, an intersectional feminist measure could be useful in better understanding the impacts of feminism on prejudice, as it would permit an examination of the different interactions between different forms of prejudice, offering a better picture of the phenomenon. This study is one of the few to examine these factors contributing to weight bias, especially in a male sample. Feminism identification and SDO both seem to be interesting avenues to better understanding of weight bias, but also of feminist identification in men. To further our understanding, intersectional feminism should be put

forward. Individual factors could also be examined, such as age and gender fluidity. Also, as mentioned above, further studies will be necessary to explain the differences observed with the “labelers” and also to allow a better conceptualization of this group. In a clinical context, our results and those of studies such as Elison and Çiftçi (2015)’s, suggest the importance in exploring clients’ beliefs concerning weight, especially the belief that weight is controllable. This could be an effective way to reduce weight bias (Blaine, DiBlasi, & Connor, 2002; Diedrichs & Barlow, 2011). As suggested by Elison and Ciftçi (2015), beliefs related to SDO could be incorporated and could potentially be beneficial in reducing weight bias as well.

References

- Arfini, E. A. (2020). Transfeminism. *Lambda Nordica*, 25(1), 160-165. doi: 10.34041/ln.v25.631
- Aruguete, M. S., Yates, A., & Edman, J. (2006). Gender differences in attitudes about fat. *North American Journal of Psychology*, 8(1), 183-192.
- Blaine, B. E., DiBlasi, D. M., & Connor, J. M. (2002). The effect of weight loss on perceptions of weight controllability: Implications for prejudice against overweight people. *Journal of Applied Biobehavioral Research*, 7, 44-56. doi: 10.1111/j.1751-9861.2002.tb00075.x
- Buschman, J. K., & Lenart, S. (1996). "I am not a feminist, but...": College women, feminism, and negative experiences. *Political Psychology*, 17(1), 59-75. doi: 10.2307/3791943
- Carels, R. A., & Latner, J. (2016). Weight stigma and eating behaviors. An introduction to the special issue. *Appetite*, 102, 1-2. doi: 10.1016/j.appet.2016.03.001
- Crandall, C. S. (1994). Prejudice against fat people: Ideology and self-interest. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(5), 882-894. doi: 10.1037/0022-3514.66.5.882
- Daly, M., Sutin, A. R., & Robinson, W. E. (2019). Perceived weight discrimination mediates the prospective association between obesity and physiological dysregulation: Evidence from a population-based cohort. *Psychological Science*, 30(7), 1030-1039. doi: 10.1177/0956797619849440
- Diedrichs, P. C., & Barlow, F. K. (2011). How to lose weight bias fast! Evaluating a brief anti-weight bias intervention. *British Journal of Health Psychology*, 16, 846-861. doi: 10.1111/j.2044-8287.2011.02022.x
- Downing, N., & Roush, K. (1985). From passive acceptance to active commitment: A model of feminist identity development for women. *The Counseling Psychologist*, 13, 695-709. doi: 10.1177/0011000085134013
- Elison, Z. M., & Çiftçi, A. (2015). Digesting antifat attitudes: Locus of control and social dominance orientation. *Translational Issues in Psychological Science*, 1(3), 262-270. doi: 10.1037/tps0000029

- Fischer, A. R., Tokar, D. M., Mergl, M. M., Good, G. E., Hill, M. S., & Blum, S. A. (2000). Assessing women's feminist identity development studies of convergent, discriminant, and structural validity. *Psychology of Women Quarterly, 24*(1), 15-29. doi: 10.1111/j.1471-6402.2000.tb01018.x
- Flood, M. (2011). II. Building men's commitment to ending sexual violence against women. *Feminism & Psychology, 21*(2), 262-267. doi: 10.1177/0959353510397646
- Foels, R., & Pappas, C. J. (2004). Learning and unlearning the myths we are taught: Gender and social dominance orientation. *Sex Roles, 50*(11), 743-757. doi: 10.1023/B:SERS.0000029094.25107.d6
- Funk, R. E. (1997). The power of naming: Men in feminism. *Feminista! The Journal of Feminist Construction, 1*, 491-512.
- Glenn, C. V., & Chow, P. (2002). Measurement of attitudes toward obese people among a Canadian sample of men and women. *Psychological Reports, 91*(2), 627-640. doi: 10.2466/pr0.2002.91.2.627
- Gundersen, A. B., & Kunst, J. R. (2019). Feminist ≠ Feminine? Feminist women are visually masculinized whereas feminist men are feminized. *Sex Roles, 80*, 291-309. doi: 10.1007/s11199-018-0931-7
- Hebert, L. A. (2007). Taking 'difference' seriously: Feminisms and the 'Man Question'. *Journal of Gender Studies, 16*(1), 31-45. doi: 10.1080/09589230601116141
- Helms, J. E. (1984). Toward a theoretical explanation of the effects of race on counseling a Black and White Model. *The Counseling Psychologist, 12*(4), 153-165. doi: 10.1177/0011000084124013
- Ho, A. K., Sidanius, J., Kteily, N., Sheehy-Skeffington, J., Pratto, F., Henkel, K. E., ... Stewart, A. L. (2015). The nature of social dominance orientation: Theorizing and measuring preferences for intergroup inequality using the new SDO₇ scale. *Journal of Personality and Social Psychology, 109*(6), 1003-1028. doi: 10.1037/pspi0000033
- Ho, A. K., Sidanius, J., Pratto, F., Levin, S., Thomsen, L., Kteily, N., & Sheehy-Skeffington, J. (2012). Social dominance orientation: Revisiting the structure and function of a variable predicting social and political attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin, 38*(5), 583-606. doi: 10.1177/0146167211432765

- Holmgren, L. E., & Hearn, J. (2009). Framing 'men in feminism': Theoretical locations, local contexts and practical passings in men's gender conscious positionings on gender equality and feminism. *Journal of Gender Studies*, 18(4), 403-418. doi: 10.1080/09589230903260076
- Hooks, B. (2000). *Feminist theory: From margin to center*. London: Pluto Press.
- Latner, J. D., O'Brien, K. S., Durso, L. E., Brinkman, L. A., & MacDonald, T. (2008). Weighing obesity stigma: The relative strength of different forms of bias. *International Journal of Obesity*, 32(7), 1145-1152. doi: 10.1038/ijo.2008.53
- Marquis, E., Gagnon-Girouard, M.-P., Bélanger, E., Carboneau, N., Hamrouni, N., Ptito, A., & Brisson, B. (in preparation). Feminism protects against other- but not self-directed weight bias: An integrative study of feminism, weight bias and self-determined motivation to regulate prejudice.
- Morrison, T. G., & O'Connor, W. E. (1999). Psychometric properties of a scale measuring negative attitudes toward overweight individuals. *The Journal of Social Psychology*, 139(4), 436-445. doi: 10.1080/00224549909598403
- Nutter, S., Russell-Mayhew, S., Arthur, N., & Ellard, J. H. (2018). Weight bias as a social justice issue: A call for dialogue. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 59(1), 89-99. doi: 10.1037/cap0000125
- Obésité Canada (n.d.). *Préjugés négatifs liés au poids* [en ligne]. Retrieved to <https://obesitycanada.ca/fr/prejuges-negatifs-relies-au-poids/>
- O'Brien, K. S., Hunter, J. A., & Banks, M. (2007). Implicit anti-fat bias in physical educators: Physical attributes, ideology and socialization. *International Journal of Obesity*, 31(2), 308-314. doi: 10.1038/sj.ijo.0803398
- O'Brien, K. S., Latner, J. D., Ebneter, D., & Hunter, J. A. (2013). Obesity discrimination: The role of physical appearance, personal ideology, and anti-fat prejudice. *International Journal of Obesity*, 37(3), 455-460. doi: 10.1038/ijo.2012.52
- Pause, C. (2014). X-static process: Intersectionality within the field of fat studies. *Fat Studies*, 3(2), 80-85. doi: 10.1080/21604851.2014.889487
- Perez-Lopez, M. S., Lewis, R. J., & Cash, T. F. (2001). The relationship of Anti-Fat attitudes to other prejudicial and gender-related attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(4), 683-697.
- Puhl, R. M., & Heuer, C. A. (2009). The stigma of obesity: A review and update. *Obesity*, 17(5), 941-964. doi: 10.1038/oby.2008.636

- Puhl, R. M., Schwartz, M. B., & Brownell, K. D. (2005). Impact of perceived consensus on stereotypes about obese people: A new approach for reducing bias. *Health Psychology, 24*(5), 517-525. doi: 10.1037/0278-6133.24.5.517
- Puhl, R., & Suh, Y. (2015). Health consequences of weight stigma: Implications for obesity prevention and treatment. *Current Obesity Reports, 4*(2), 182-190. doi: 10.1007/s13679015-0153-z
- Sidanius, J., Cotterill, S., Sheehy-Skeffington, J., Kteily, N., & Carvacho, H. (2017). *Social dominance theory: Explorations in the psychology of oppression*. In C. G. Sibley & F. K. Barlow (Eds), *The Cambridge handbook of the psychology of prejudice* (pp. 149-187). New York, NY: Cambridge University Press. doi: 10.1080/10463280601055772
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression. New York, NY: Cambridge University Press. doi 10.1017/CBO9781139175043
- Sidanius, J., Pratto, F., & Bobo, L. (1994). Social dominance orientation and the political psychology of gender: A case of invariance?. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*(6), 998-1011. doi: 10.1037/0022-3514.67.6.998
- Sills, R. A. (2017). *(Pro) Feminist Men: Looking at What Life Experiences Contribute to Men's Feminist Values* (Doctoral dissertation). Azusa Pacific University, CA, États-Unis.
- Silver, E. R., Chadwick, S. B., & van Anders, S. M. (2019). Feminist identity in men: Masculinity, gender roles, and sexual approaches in feminist, non-feminist, and unsure men. *Sex Roles, 80*, 277-290. doi: 10.1007/s11199-018-0932-6
- Spahlholz, J., Baer, N., König, H. H., Riedel-Heller, S. G., & Luck-Sikorski, C. (2016). Obesity and discrimination – a systematic review and meta-analysis of observational studies. *Obesity Reviews, 17*(1), 43-55. doi: 10.1111/obr.12343
- Tomiyama, A. J., Finch, L. E., Belsky, A. C. I., Buss, J., Finley, C., Schwartz, M. B., & Daubenmier, J. (2015). Weight bias in 2001 versus 2013: Contradictory attitudes among obesity researchers and health professionals. *Obesity, 23*(1), 46-53. doi: 10.1002/oby.20910
- Unger, R. K. (1979). Toward a redefinition of sex and gender. *American Psychologist, 34*(11), 1085-1094. doi: 10.1037/0003-066x.34.11.1085
- Weiner, B. (1985). An attributional theory of achievement motivation and emotion. *Psychological review, 92*(4), 548-573. doi: 10.1037/0033-295X.92.4.548

Williams, R., & Wittig, M. A. (1997). I'm not a feminist, but...: Factors contributing to the discrepancy between pro-feminist orientation and feminist social identity. *Sex Roles*, 37(11-12), 885-904. doi: 10.1007/BF02936345

Zucker, A. N., & Bay-Cheng, L. Y. (2010). Minding the gap between feminist identity and attitudes: The behavioral and ideological divide between feminists and non-labelers. *Journal of Personality*, 78(6), 1895-1924. doi: 10.1111/j.1467-6494.2010.00673.x

Zucker, A. N. (2004). Disavowing social identities: What it means when women say, "I'm not a feminist, but...". *Psychology of Women Quarterly*, 28, 423-435. doi: 10.1111/j.1471-6402.2004.00159.x

Discussion générale

L'objectif général de cet essai était d'étudier la relation entre l'expression des préjugés corporels envers le poids, l'identification féministe ainsi que l'orientation à la dominance sociale dans un échantillon de 290 hommes âgés entre 18 et 60 ans, résidant au Québec. Le premier objectif était d'explorer les types d'identification féministe chez les hommes en utilisant la méthode de Zucker (2004). Tel que supposé, les hommes se sont divisés en trois groupes d'identification féministe, soit les féministes (s'identifiant comme féministes et adhérant aux trois croyances féministes de base), les non-féministes (ne s'identifiant pas comme féministes et n'adhérant pas à au moins une des trois croyances féministes de base) et les non-étiqueteurs (ne s'identifiant pas comme féministes, mais adhérant aux trois croyances féministes de base). Cependant, un quatrième groupe a émergé, soit le groupe des hommes qui s'identifient comme féministes, mais qui n'adhèrent pas à au moins une des trois croyances de base, soit que (1) les filles et les femmes n'ont pas été aussi bien traitées que les garçons et les hommes dans notre société; (2) les femmes et les hommes devraient être payés de façon égale pour le même travail; et (3) le travail non rémunéré des femmes devrait être davantage valorisé socialement.

Le deuxième objectif était de comparer ces groupes en termes d'orientation à la dominance sociale et des préjugés corporels. Tel que supposé, le fait de s'identifier comme féministe a pu être lié à un endossement plus faible des valeurs de dominance sociale, tant

au niveau de la dominance de groupe (SDO-D) et de l'opposition à l'égalité (SDO-E).

Concernant les préjugés corporels, les hommes s'identifiant comme féministes ont rapporté moins d'aversion envers les personnes considérées en surplus de poids que les hommes non-féministes et les non-étiqueteurs.

Le dernier objectif était de déterminer si l'orientation à la dominance sociale et l'identification féministe prédisaient les préjugés corporels. L'identification féministe a prédit une moindre aversion envers les personnes considérées en surplus de poids ainsi que moins de croyances quant à la volonté des personnes considérées en surpoids. Cependant, lors de la présence de l'orientation à la dominance sociale, s'identifier comme féministe ne prédisait plus la présence de préjugés corporels. Finalement, l'orientation à la dominance sociale et l'identification féministe ne prédisaient pas la peur de prendre du poids.

Féminisme chez les hommes

Cette étude met en lumière l'importance d'étudier l'identification féministe chez les hommes, près de 50 % des participants recrutés s'étant identifiés comme féministes. Cependant, ce phénomène reste complexe et une diversité est présente. Chez les femmes, il est observé que plusieurs d'entre elles sont engagées dans les mouvements féministes, sans s'identifier comme féministes en tant que tel (Zucker, 2004). Il est possible que les femmes restent avec des craintes quant aux impacts de cette identification, telle que la stigmatisation toujours vécue par les femmes féministes. Il est également à noter que les

hommes ont possiblement des bénéfices secondaires liés à cette identification ou ont répondu en ce sens par désirabilité sociale, de par la nature autorapportée des questionnaires. Ceci pourrait, en partie, expliquer la présence du groupe des étiqueteurs, qui s'identifient comme féministes, mais qui n'adhèrent pas à toutes les croyances féministes. Une autre hypothèse possible est que la définition du féminisme peut différer pour certains. Ainsi, certains croient donc être féministes, selon leur définition, mais n'adhèrent pas aux croyances utilisées dans cette étude.

Des différences à l'intérieur même des groupes d'identification féministe sont possibles. Certains hommes s'identifiant comme féministes peuvent être plus engagés et même possiblement plus avancés dans l'acquisition de leur identité féministe, comme il est proposé que l'identification féministe soit plutôt un continuum, apportant une flexibilité dans les catégories utilisées dans cette étude (Sills, 2017).

Il semble que chez les hommes, la combinaison de l'adhérence aux trois croyances avec l'identification féministe semble nécessaire pour avoir un effet protecteur significatif sur les préjugés corporels. L'endossement des trois croyances uniquement n'est pas suffisant, comme ce groupe ne rapporte pas moins de préjugés corporels que les étiqueteurs et les non-féministes. Au contraire, le groupe des étiqueteurs, n'ayant pas adhérer aux trois croyances, mais s'identifiant comme féministes, rapportait moins de préjugés corporels de façon générale que les groupes de non-étiqueteurs. Un phénomène similaire fut observé dans l'étude de Marquis et al. (soumis) chez une population féminine.

L'identification féministe n'était pas liée à une diminution des préjugés corporels, mais l'utilisation des stades de féminisme de Downing et Roush (1985) a permis de voir des différences dans la présence de préjugés corporels selon le stade dans lequel se trouvaient les participantes. L'identification féministe pourrait donc également être un processus développemental chez les hommes, comme ce fut observé chez les femmes (Downing & Roush, 1985). Les hommes endossant les trois croyances, mais ne s'identifiant pas comme féministes sont possiblement moins avancés dans ce processus, ayant donc moins d'impacts sur la présence de préjugés corporels.

Il est cependant également possible qu'une partie du groupe des étiqueteurs comprenne moins bien le féminisme, ce qui expliquerait qu'ils se soient identifiés comme féministes, sans adhérer aux croyances de base. Ce groupe était présent dans l'étude de Zucker (2004) chez les femmes, mais avait été exclu des analyses, comme peu de participantes s'y retrouvaient (Zucker & Bay-Cheng, 2010). Cette combinaison unique de l'étiquette et de croyances nécessite des études plus approfondies.

Chez les hommes, le groupe des non-étiqueteurs présente des différences marquées quant aux autres groupes étudiés. Il est intéressant de noter que bien que ce groupe adhère aux croyances féministes, il ne s'identifie pas comme féministe et présente davantage de préjugés corporels externalisés, soit en ayant plus d'aversion envers les personnes en surplus de poids et d'orientation à la dominance sociale. L'identification féministe en soi semble donc avoir un impact. Il est possible que les hommes s'identifiant comme

feministes soient plus avancés dans leur processus d'acquisition d'identité féministe et sont donc plus conscients des enjeux féministes, tels que les impacts du sexisme et les priviléges qu'ont les hommes dans la société, mais également en ce qui a trait aux autres formes d'oppression, tels que les préjugés corporels. Il est possible que les hommes ayant la volonté de porter l'étiquette de féministe ont été exposés à davantage de contenu féministe, ayant mené à des réflexions et des changements de leur part, notamment en regard de la perception qu'ils entretiennent envers les personnes considérées en surplus de poids. Ces résultats appuient également les résultats de Silver et al. (2019), mettant en évidence les tendances plus traditionnelles des hommes plus incertains quant à leur identification féministe, mais une présence du même niveau de croyances égalitaires. Les hommes dans l'échantillon de cette étude ont plus de SDO-E, donc le désir du maintien du statut quo dans les relations de pouvoir, qui peut également avoir un impact sur leurs préjugés corporels, soit en ne changeant pas la façon dont ils voient le groupe des personnes en surplus de poids.

Orientation à la dominance sociale

L'orientation à la dominance sociale semble jouer un rôle dans la relation entre l'identification féministe et les préjugés corporels. Plus précisément, la SDO-D était plus fortement liée aux préjugés corporels en présence d'une variation selon l'identification féministe. En effet, les deux types d'orientation à la dominance sociale varient selon le groupe d'identification féministe, le groupe d'hommes formant le groupe des féministes en ayant rapporté moins d'orientation à la dominance sociale, autant pour la SDO-D que

la SDO-E. Ainsi, les féministes avaient un niveau moins élevé d'orientation à la dominance sociale. De plus, le féminisme prédisait l'aversion envers les personnes considérées en surplus de poids ainsi que les croyances quant à la volonté des personnes considérées en surpoids. Cependant, lors de l'ajout du SDO-D, l'identification féministe n'était plus un prédicteur significatif de ces deux sous-échelles. Ces résultats sont semblables aux résultats de Elison et Ciftçi (2015), mettant en évidence qu'une plus grande tendance à l'orientation à la dominance sociale serait liée à plus de préjugés envers les personnes considérées en surpoids.

Le féminisme semble cependant avoir un effet protecteur quant à l'orientation à la dominance sociale. Les hommes s'identifiant comme féministes auraient moins de SDO-D et de SDO-E. Ainsi, les hommes qui se considèrent comme féministes manifesteraient moins de croyances quant à la dominance de leur propre groupe par rapport aux autres groupes ainsi que de maintien du statut quo du statut inégalitaire entre les groupes. Le SDO-E, dans le cadre de cette étude, pourrait représenter un sexism plus systémique, auquel on peut associer des formes de sexism perpétuées par des comportements et attitudes sexistes plus subtiles ou même considérées comme acceptables en société. Il est possible que les participants s'identifiant comme féministes aient davantage conscience du sexism systémique que ceux ne s'y identifiant pas. Ces résultats sont similaires à ceux de Foels et Pappas (2004) ayant montré qu'une identité féministe plus développée serait liée à moins de SDO-D. Cette étude montre cette tendance, autant pour la SDO-D que pour la SDO-E chez les hommes.

Préjugés corporels

Concernant les préjugés corporels, les impacts de l'identification féministe étaient perceptibles quant à l'aversion envers les personnes considérées en surplus de poids. De plus, l'identification féministe a également prédit les croyances quant à la volonté des personnes considérées en surpoids. Il est donc observable qu'aucun effet n'est présent quant à la sous-échelle de peur de prendre du poids. En effet, aucune différence significative n'est présente entre les quatre groupes d'identification féministe concernant cette sous-échelle. Ces résultats sont similaires à ceux dans l'article de Marquis et al. (soumis), mettant en évidence que le féminisme ne protégeait pas des préjugés corporels internalisés. Les femmes s'identifiant comme féministes avaient un niveau de préjugés corporels internalisés similaire aux femmes des autres groupes. L'identification féministe semble donc avoir un effet protecteur sur les préjugés corporels envers les autres, mais pas sur ceux dirigés vers soi.

Dans cette même étude, la sous-échelle de l'AFA la plus élevée était celle de la peur de prendre du poids. Les femmes avaient les scores les plus élevés pour cette sous-échelle. Cependant, chez les hommes, nous observons la tendance contraire, la sous-échelle de la peur de prendre du poids est celle ayant les scores les moins élevés, tandis que celle qui représente la sous-échelle la plus forte est l'aversion envers les personnes considérées en surpoids. Ceci appuie l'idée que les femmes ont plus tendance à internaliser l'idéal de minceur, tandis que les hommes ont tendance à l'externaliser et ont ainsi l'attente que les

autres se conforment à cet idéal. Les hommes semblent donc présenter davantage d'aversion envers les individus qui ne s'y conforment pas.

Forces de l'étude

Cette étude est la seule étude examinant les facteurs influençant la présence de préjugés corporels dans un échantillon masculin, en lien avec l'identification féministe et l'orientation à la dominance sociale. Comme les hommes ont tendance à externaliser les préjugés corporels et ainsi s'attendre à ce que les autres se conforment à l'idéal de minceur, ils ont tendance à exprimer plus de préjugés envers les personnes en surplus de poids (Aruguete et al., 2006). Il est donc important d'explorer les facteurs pouvant influencer la présence de préjugés corporels dans cette population. Cette étude nous donne des avenues prometteuses sur les facteurs pouvant influencer la présence de préjugés corporels ainsi que de mieux comprendre le phénomène qu'est l'identification féministe chez les hommes.

Afin d'avoir un meilleur portrait de la diversité possible en lien avec l'identification féministe chez les hommes, quatre catégories d'identification féministe, soit les féministes, les étiqueteurs, les non-étiqueteurs et les non-féministes, ont été utilisées afin de caractériser l'adhérence aux croyances féministes et à l'identification féministe, tel que suggéré par Silver et al. (2019). Pour ce faire, une question autorapportée ainsi que trois croyances féministes ont servi à placer les hommes en catégorie, selon la méthode développée par Zucker (2004) plutôt que de se fier uniquement sur la question

autorapportée, apportant une plus grande richesse aux résultats. De plus, il est à noter que l'échantillon, composé uniquement d'hommes, compte 290 participants.

Limites et avenues futures

Une des limites de cette étude se trouve dans la mesure du féminisme chez les hommes. Le féminisme est un concept complexe et pour lequel il existe une multitude de définitions. Il existe donc une hétérogénéité dans le féminisme. Tel que mentionné par Sills (2017), être un homme s'identifiant comme féministe doit être compris de façon contextuelle, comme c'est vécu de façon différente selon l'individu et la situation dans laquelle il se trouve. Des études futures seraient donc nécessaires, possiblement sous la forme d'étude qualitative, afin d'explorer cette hétérogénéité chez les hommes, explorant leur définition du féminisme, leurs croyances féministes et les raisons pour lesquelles ils s'identifient ou non comme féministes. Ainsi, il serait possible d'avoir accès aux croyances et à l'idéologie de l'individu, allant au-delà de l'identification et l'adhérence aux trois croyances de base.

La mesure utilisée dans cette étude se base de façon générale sur une forme de féminisme plus traditionnelle, priorisant davantage l'égalité entre les hommes et les femmes. Cependant, tel que mentionné plus haut, il existe une multitude de courants féministes. Comme le féminisme présente une hétérogénéité importante, la prise en considération du courant féministe auquel s'identifie le participant permettrait une meilleure compréhension des liens avec les préjugés corporels qui s'en suivent. Le

féminisme intersectionnel serait possiblement à privilégier dans le domaine des préjugés corporels, comme ce courant examine les interactions entre les différentes formes d'oppression systémique.

De plus, des trous dans la littérature restent quant aux motivations et à la volonté des hommes à s'identifier comme féministes. Une hétérogénéité semble également être présente dans les raisons pour lesquelles on s'identifie comme féministe. Des études futures pourraient permettre d'accéder au processus ayant mené les participants à une identification féministe ou non, explorant les raisons pour lesquelles ils s'identifient comme féministes et les façons dont ils ont été exposés au féminisme.

Un effort dans le but de mieux comprendre cette hétérogénéité a été d'utiliser la mesure de Zucker (2004), séparant les participants en groupe selon l'identification féministe et les croyances liées au féminisme. Cependant, Zucker a divisé les non-étiqueteurs en deux groupes, selon différentes croyances, notamment les croyances liées à la méritocratie et la croyance en un monde juste. Il serait donc pertinent de tenter cette méthode avec un échantillon d'hommes afin de mieux comprendre ce groupe. Cette méthode pourrait également être utilisée à l'intérieur même des quatre groupes, plutôt que pour seulement les non-étiqueteurs afin de comprendre l'hétérogénéité qui se trouve à l'intérieur même de chacun des groupes d'identification féministe. Comme l'identification féministe pourrait être un continuum, cette démarche nous rapprocherait davantage de cette possibilité.

Bien qu'un effort ait été fait afin d'éviter un biais lié au sujet de l'étude, en cachant l'objectif primaire lors du recrutement et dans notre premier formulaire de consentement, un biais de recrutement pourrait être présent. Il aurait été pertinent de prendre en considération le moyen de recrutement, comme certains participants ont été recrutés dans un cours universitaire et d'autres par les médias sociaux, afin de former des groupes avec les participants et les comparer entre eux. De plus, comme l'orientation à la dominance sociale et les préjugés corporels sont généralement perçus de façon négative et que les outils utilisés étaient tous des outils de mesure autorapportée, les résultats ont pu être influencés par la désirabilité sociale. Les concepts mesurés dans cette étude sont particulièrement sensibles à ce phénomène, comme les participants ont à se positionner sur des concepts généralement perçus de façon négative ou ayant un impact sur la perception que l'on pourrait avoir d'eux. De plus, notre échantillon est formé principalement d'hommes caucasiens non-hispaniques et hétérosexuels. Il est également à noter que tous les participants résident au Québec. Ces éléments peuvent limiter la généralisation des résultats. Ainsi, ces variables, ainsi que d'autres, telles que l'engagement dans les mouvements féministes et l'identité sexuelle, pourraient être intégrées dans de prochaines études afin de mieux comprendre les nuances pouvant s'appliquer aux résultats soulevés.

Conclusion générale

Cette étude soulève des implications importantes concernant l'identification féministe chez les hommes. L'identification féministe offre notamment une avenue prometteuse quant à la compréhension des variations de l'orientation à la dominance sociale ainsi que des préjugés corporels, particulièrement lorsqu'ils sont dirigés vers les autres. Les mouvements féministes permettent de mettre en lumière les différentes formes d'oppression pouvant être vécues, et le fait de s'identifier à ces mouvements semble lié à une tendance moindre à montrer des préjugés corporels envers les autres ainsi qu'à endosser les croyances liées à l'orientation à la dominance sociale. Ces résultats soutiennent l'importance d'approfondir le concept d'identification féministe chez les hommes ainsi que les impacts qui en découlent. De futures recherches sont donc nécessaires afin de mieux saisir le concept complexe qu'est l'identification féministe, surtout dans la population masculine, ainsi que les raisons et motivations pouvant porter un homme à s'identifier ou non comme féministe. Cela pourrait permettre une plus grande compréhension des éléments pouvant contribuer à diminuer l'oppression vécue, notamment l'oppression liée aux exigences de beauté et aux attitudes négatives envers le corps des femmes. Bien que l'identification féministe chez les hommes reste controversée, cette identification semble avoir des impacts positifs pour les femmes et mérite d'être explorée davantage.

Références générales

- Anderson, K. J., Kanner, M., & Elsayegh, N. (2009). Are feminists man haters? Feminists' and nonfeminists' attitudes toward men. *Psychology of Women Quarterly*, 33, 216-224. doi: 10.1111/j.1471-6402.2009.01491.x
- Anesbury, T., & Tiggemann, M. (2000). An attempt to reduce negative stereotyping of obesity in children by changing controllability beliefs. *Health Education Research*, 15, 145-152. doi: 10.1093/her/15.2.145
- Annis, N. M., Cash, T. F., & Hrabosky, J. I. (2004). Body image and psychosocial differences among stable average weight, currently overweight, and formerly overweight women: The role of stigmatizing experiences. *Body Image*, 1(2), 155-167. doi: 10.1016/j.bodyim.2003.12.001
- Aruguete, M. S., Yates, A., & Edman, J. (2006). Gender differences in attitudes about fat. *North American Journal of Psychology*, 8(1), 183-192.
- Ashe, F. (2004). Deconstructing the experiential bar: Male experience and feminist resistance. *Men and masculinities*, 7(2), 187-204. doi: 10.1177/1097184X03257524
- Bashir, N. Y., Lockwood, P., Chasteen, A. L., Nadolny, D., & Noyes, I. (2013). The ironic impact of activists: Negative stereotypes reduce social change influence. *European Journal of Social Psychology*, 43, 614-626. doi: 10.1002/ejsp.1983
- Berkowski, M. L. (2017). *"I Mean, That's Just Like the Rules of Feminism": Analyzing Postfeminist Trends and Psychological Correlates in Women* (Thèse de doctorat inédite). University of Detroit Mercy, Michigan, États-Unis.
- Berryman-Fink, C., & Verderber, K. S. (1985). Attributions of the term feminist: A factor analytic development of a measuring instrument. *Psychology of Women Quarterly*, 9(1), 51-64. doi: 10.1111/j.1471-6402.1985.tb00860.x
- Bojin, K. (2012). "All our work is political": Men's experience in pro-feminist organizing (Thèse de doctorat inédite). University of Toronto, ON.
- Breen, A. B., & Karpinski, A. (2008). What's in a name? Two approaches to evaluating the label feminist. *Sex Roles*, 58, 299-310. doi: 10.1007/s11199-007-9317-y

- Burmeister, J. M., & Carels, R. A. (2014). Weight-related humor in the media: Appreciation, distaste, and anti-fat attitudes. *Psychology of Popular Media Culture*, 3(4), 223-238. doi: 10.1037/ppm0000029
- Burn, S., Aboud, R., & Moyles, C. (2000). The relationship between gender social identity and support for feminism. *Sex Roles*, 42, 1081-1089. doi: 10.1023/A:1007044802798
- Chrisler, J. C. (2012). "Why can't you control yourself?" Fat should be a feminist issue. *Sex Roles*, 66(9-10), 608-616. doi: 10.1007/s11199-011-0095-1
- Chrisler, J. C., & Johnston-Robledo, I. (2018). *Woman's embodied self: Feminist perspectives on identity and image*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Christian, B. (1994). Diminishing returns: Can black feminism(s) survive the academy? Dans D. T. Goldberg (Éd.), *Multiculturalism: A critical reader* (pp. 168-177). Boston, MA: Blackwell Publishers.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 828-859. doi: 10.1177/0891243205278639
- Cornish, P. A. (1997). *Understanding profeminist male experiences: A model of personal change and social transformation* (Thèse de doctorat inédite). ProQuest Dissertations and Theses database, UMI No. NQ24010.
- Crandall, C. S. (1994). Prejudice against fat people: Ideology and self-interest. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(5), 882-894. doi: 10.1037/0022-3514.66.5.882
- Crandall, C. S., & Biernat, M. R. (1990). The ideology of anti-fat attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 20, 227-243. doi: 10.1111/j.1559-1816.1990.tb00408.x
- Crandall, C. S., & Schiffhauer, K. L. (1998). Anti-fat prejudice: Beliefs, values, and American culture. *Obesity Research*, 6(6), 458-460. doi: 10.1002/j.1550-8528.1998.tb00378.x
- Daly, M., Sutin, A. R., & Robinson, W. E. (2019). Perceived weight discrimination mediates the prospective association between obesity and physiological dysregulation: Evidence from a population-based cohort. *Psychological Science*, 30(7), 1030-1039. doi: 10.1177/0956797619849440
- Danielsdóttir, S., O'Brien, K. S., & Ciao, A. (2010). Anti-fat prejudice reduction: A review of published studies. *Obesity Facts*, 3(1), 47-58. doi: 10.1159/000277067

- Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (2004). Aversive racism. *Advances in Experimental Social Psychology*, 36, 4-56.
- Downing, N., & Roush, K. (1985). From passive acceptance to active commitment: A model of feminist identity development for women. *The Counseling Psychologist*, 13, 695-709. doi: 10.1177/0011000085134013
- Duncan, L. E. (1999). Motivation for collective action: Group consciousness as mediator of personality, life experiences, and women's rights activism. *Political Psychology*, 20, 611-635. doi: 10.1111/0162-895X.00159
- Durante, F., Tablante, C. B., & Fiske, S. T. (2017). Poor but warm, rich but cold (and competent): Social classes in the stereotype content model. *Journal of Social Issues*, 73(1), 138-157. doi: 10.1111/josi.12208
- Durso, L. E., Latner, J. D., White, M. A., Masheb, R. M., Blomquist, K. K., Morgan, P. T., & Grilo, C. M. (2012). Internalized weight bias in obese patients with binge eating disorder: Associations with eating disturbances and psychological functioning. *International Journal of Eating Disorders*, 45(3), 423-427. doi: 10.1002/eat.20933
- Edley, N., & Wetherell, M. (2001). Jekyll and Hyde: Men's constructions of feminism and feminists. *Feminism & Psychology*, 11, 439-457. doi: 10.1177/0959353501011004002
- Elison, Z. M., & Çiftçi, A. (2015). Digesting antifat attitudes: Locus of control and social dominance orientation. *Translational Issues in Psychological Science*, 1(3), 262-270. doi: 10.1037/tpi0000029
- Erchull, M. J. (2015). The thin ideal: A "wrong prescription" sold to many and achievable by few. Dans J. Chrisler (Éd.), *The wrong prescription for women: Medicalization of women's bodies and everyday experiences* (pp. 161-178). Santa Barbara, CA: Prager.
- Evans, P. C. (2003). 'If only I were thin like her, maybe I could be happy like her': The self implications of associating a thin female ideal with life success. *Psychology of Women Quarterly*, 27(3), 209-214. doi: 10.1111/1471-6402.00100
- Farrow, C. V., & Tarrant, M. (2009). Weight-based discrimination, body dissatisfaction and emotional eating: The role of perceived social consensus. *Psychology and Health*, 24(9), 1021-1034. doi: 10.1080/08870440802311348
- Fitz, C. C., Zucker, A. N., & Bay-Cheng, L. Y. (2012). Not all nonlabelers are created equal: Distinguishing between quasi-feminists and neoliberals. *Psychology of Women Quarterly*, 36(3), 274-285. doi: 10.1177/036168431245109

- Flannery-Schroeder, E. C., & Chrisler, J. C. (1996). Body esteem, eating attitudes, and gender-role orientation in three age groups of children. *Current Psychology, 15*(3), 235-248. doi: 10.1007/BF02686880
- Flood, M. (2011). Men as students and teachers of feminist scholarship. *Men and Masculinities, 14*(2), 135-154. doi: 10.1177/1097184X11407042
- Foels, R., & Pappas, C. J. (2004). Learning and unlearning the myths we are taught: Gender and social dominance orientation. *Sex Roles, 50*(11), 743-757. doi: 10.1023/B:SERS.0000029094.25107.d6
- Franko, D. L., Fuller-Tyszkiewicz, M., Rodgers, R., Holmqvist Gattario, K., Frisen, A., Diedrichs, P. C., ... Shingleton, R. (2015) Internalization as a mediator of the relationship between conformity to masculine norms and body image attitudes and behaviors among young men in Sweden, US, UK, and Australia. *Body Image, 15*, 54-60. doi: 10.1016/j.bodyim.2015.05.002
- Funk, R. E. (1997). The power of naming: Men in feminism. *Feminista! The Journal of Feminist Construction, 1*, 491-512.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*(3), 491-512. doi: 10.1037/0022-3514.70.3.491
- Goldrick-Jones, A. (2002). *Men who believe in feminism*. Westport, CT: Greenwood Publishing Group. doi: 10.5860/choice.40-6729
- Groesz, L. M., Levine, M. P., & Murnen, S. K. (2002). The effect of experimental presentation of thin media images on body satisfaction: A meta-analytic review. *International Journal of Eating Disorders, 31*(1), 1-16. doi: 10.1002/eat.10005
- Gundersen, A. B., & Kunst, J. R. (2019). Feminist ≠ Feminine? Feminist women are visually masculinized whereas feminist men are feminized. *Sex Roles, 80*, 291-309. doi: 10.1007/s11199-018-0931-7
- Hartung, P. J., & Rogers, J. R. (2000). Work-family commitment and attitudes toward feminism in medical students. *The Career Development Quarterly, 48*(3), 264-275. doi: 10.1002/j.2161-0045.2000.tb00291.x
- Hebert, L. A. (2007). Taking 'difference' seriously: Feminisms and the 'man question'. *Journal of Gender Studies, 16*(1), 31-45. doi: 10.1080/09589230601116141
- Henderson-King, D., & Zhermer, N. (2003). Feminist consciousness among Russians and Americans. *Sex Roles, 48*(3-4), 143-155. doi: 10.1023/A:1022403322131

- Ho, A. K., Sidanius, J., Kteily, N., Sheehy-Skeffington, J., Pratto, F., Henkel, K. E., ... Stewart, A. L. (2015). The nature of social dominance orientation: Theorizing and measuring preferences for intergroup inequality using the new SDO₇ scale. *Journal of Personality and Social Psychology*, 109(6), 1003-1028. doi: 10.1037/pspi0000033
- Holmgren, L. E., & Hearn, J. (2009). Framing 'men in feminism': Theoretical locations, local contexts and practical passings in men's gender conscious positionings on gender equality and feminism. *Journal of Gender Studies*, 18(4), 403-418. doi: 10.1080/09589230903260076
- Hooks, B. (2000). *Feminist theory: From margin to center*. London: Pluto Press.
- Houvouras, S., & Carter, J. (2008). The F word: College students' definitions of a feminist. *Sociological Forum*, 23, 234-256. doi: 10.1111/j.1573-7861.2008.00072.x
- Jackson, T. D., Grilo, C. M., & Masheb, R. M. (2000). Teasing history, onset of obesity, current eating disorder psychopathology, body dissatisfaction, and psychological functioning in binge eating disorder. *Obesity Research*, 8(6), 451-458. doi: 10.1038/oby.2000.56
- Jardine, A., & Smith, P. (Éds). (2013). *Men in Feminism (RLE Feminist Theory)*. New York, NY: Routledge.
- Jutel, A. (2001). Does size really matter? Weight and values in public health. *Perspectives in Biology and Medicine*, 44(2), 283-296. doi: 10.1353/pbm.2001.0027
- Kamen, P. (1991). *Feminist fatale*. New York, NY: Donald I. Fine.
- Kelly, J., & Stapleton, P. B. (2015). What is more likely to predict prejudicial attitudes towards overweight individuals: Gender, locus of control, or social dominance orientation? *Journal of Psychology and the Behavioral Sciences*, 24, 33-42.
- Kimmel, M. S. (1998). Who's afraid of men doing feminism. Dans T, Digby (Éd.), *Men doing feminism* (pp. 57-68). New York, NY: Routledge.
- Levin, S., & Sidanius, J. (1999). Social dominance and social identity in the United States and Israel: Ingroup favoritism or outgroup derogation? *Political Psychology*, 20, 99-126. doi: 10.1111/0162-895X.00138
- Lieberman, D. L., Tybur, J. M., & Latner, J. D. (2012). Disgust sensitivity, obesity stigma, and gender: Contamination psychology predicts weight bias for women, not men. *Obesity*, 20(9), 1803-1814. doi: 10.1038/oby.2011.247

- Lingard, B., & Douglas, P. (1999). Men engaging feminisms: Pro-feminism, backlashes and schooling. Buckingham, UK: Open University Press.
- Liss, M., Hoffner, C., & Crawford, M. (2000). What do feminists believe?. *Psychology of Women Quarterly*, 24, 279-284. doi: 10.1111/j.1471-6402.2000.tb00210.x
- Magallares, A. (2014). Right wing autoritharism, social dominance orientation, controllability of the weight and their relationship with antifat attitudes. *Universitas Psychologica*, 13(2), 771-779. doi: 10.11144/Javeriana.UPSY13-2. Rwas
- Major, B., Hunger, J. M., Bunyan, D. P., & Miller, C. T. (2014). The ironic effects of weight stigma. *Journal of Experimental Social Psychology*, 51, 74-80. doi: 10.1016/j.jesp.2013.11.009
- Marquis et al (soumis). Feminism, weight bias, and motivation to regulate prejudice. *Journal Stigma and Health*.
- McCabe, J. (2005). What's in a label? The relationship between feminist self-identification and feminist attitudes among U.S. women and men. *Gender and Society*, 19(4), 480-505. doi: 10.1177/0891243204273498
- Messner, M. A. (1997). *Politics of masculinities: Men in movements*. Lanham, MD: AltaMira Press.
- Noseworthy, C. M., & Lott, A. J. (1984). The cognitive organization of gender-stereotypic categories. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 10, 474-481. doi: 10.1177/0146167284103016
- Nutter, S. (2014). *Ideology, thin-ideal internalization, and social comparison: An examination of the correlates of weight bias* (Thèse de doctorat inédite). University of Calgary, AB. doi: 10.11575/PRISM/26438
- O'Brien, K. S., Hunter, J. A., & Banks, M. (2007). Implicit anti-fat bias in physical educators: Physical attributes, ideology and socialization. *International Journal of Obesity*, 31(2), 308-314. doi: 10.1038/sj.ijo.0803398
- O'Brien, K. S., Latner, J. D., Ebneter, D., & Hunter, J. A. (2013). Obesity discrimination: The role of physical appearance, personal ideology, and anti-fat prejudice. *International Journal of Obesity*, 37(3), 455-460. doi: 10.1038/ijo.2012.52
- Ojerholm, A. J., & Rothblum, E. D. (1999). The relationships of body image, feminism and sexual orientation in college women. *Feminism & Psychology*, 9(4), 431-448. doi: 10.1177/0959353599009004011

- Olson, L. N., Coffelt, T. A., Ray, E. B., Rudd, J., Botta, R., Ray, G., ... Kopfman, J. E. (2008). I'm all for equal rights, but don't call me a feminist: Identity dilemmas in young adults' discursive representations of being a feminist. *Women's Studies in Communication*, 31(1), 104-132. doi: 10.1080/07491409.2008.10162524
- Papadopoulos, S., & Brennan, L. (2015). Correlates of weight stigma in adults with overweight and obesity: A systematic literature review. *Obesity*, 23(9), 1743-1760. doi: 10.1002/oby.21187
- Pease, B. (2002). (Re)constructing men's interests. *Men and Masculinities*, 5, 165-177. doi: 10.1177/1097184X02005002003
- Perez-Lopez, M. S., Lewis, R. J., & Cash, T. F. (2001). The relationship of Anti-Fat attitudes to other prejudicial and gender-related attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(4), 683-697.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741-763. doi: 10.1037/0022-3514.67.4.741
- Pratto, F., Stallworth, L. M., & Sidanius, J. (1997). The gender gap: Differences in political attitudes and social dominance orientation. *British Journal of Social Psychology*, 36, 49-68. doi: 10.1111/j.2044-8309.1997.tb01118.x
- Pratto, F., Stallworth, L. M., Sidanius, J., & Siers, B. (1997). The gender gap in occupational role attainment: A social dominance approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 37-53. doi: 10.1037//0022-3514.72.1.37
- Puhl, R. M., & Brownell, K. D. (2001). Bias, discrimination, and obesity. *Obesity*, 9(12), 788-805. doi: 10.1038/oby.2001.108
- Puhl, R. M., & Heuer, C. A. (2009). The stigma of obesity: A review and update. *Obesity*, 17(5), 941-964. doi: 10.1038/oby.2008.636
- Puhl, R. M., & Heuer, C. A. (2010). Obesity stigma: Important considerations for public health. *American Journal of Public Health*, 100(6), 1019-1028. doi: 10.2105/AJPH.2009.159491
- Puhl, R. M., Schwartz, M. B., & Brownell, K. D. (2005). Impact of perceived consensus on stereotypes about obese people: A new approach for reducing bias. *Health Psychology*, 24(5), 517-525. doi: 10.1037/0278-6133.24.5.517

- Reid, A., & Purcell, N. (2004). Pathways to feminist identification. *Sex Roles, 50*, 759-769. doi: 10.1023/B:SERS.0000029095.40767.3c
- Robnett, R. D., Anderson, K. J., & Hunter, L. E. (2012). Predicting feminist identity: Associations between gender-traditional attitudes, feminist stereotyping, and ethnicity. *Sex Roles, 67*, 143-157. doi: 10.1007/s11199-012-0170-2
- Roy, R. E., Weibust, K. S., & Miller, C. T. (2009). If she's a feminist it must not be discrimination: The power of feminist label on observers' attributions about a sexist event. *Sex Roles, 60*(5-6), 422-431. doi: 10.1007/s11199-008-9556-6
- Rubin, L. (1994). *Families on the fault line: America's working class speaks about the family, the economy, race, and ethnicity*. New York, NY: Harper Perennial.
- Rudolph, A., & Hilbert, A. (2014). A novel measure to assess self-discrimination in binge eating disorder and obesity. *International Journal of Obesity, 39*, 368-370. doi: 10.1038/ijo.2014.89
- Schacht, S., & Ewing, D. (Éds). (1998). *Feminism and men: Reconstructing gender relations*. New York, NY: NYU Press.
- Schnittker, J., Freese, J., & Powell, B. (2003). Who are feminists and what do they believe? The role of generations. *American Sociological Review, 68*(4), 607-622. doi: 10.2307/1519741
- Sidanius, J. (1993). The psychology of group conflict and the dynamics of oppression: A social dominance perspective. Dans S. Iyengar & W. McGuire (Éds), *Explorations in political psychology* (pp. 183-219). Durham, NC: Duke University Press.
- Sidanius, J., Levin, S., & Pratto, F. (1996). Consensual social dominance orientation and its correlates with the hierarchical structure of American society. *International Journals of Intercultural Relations, 20*, 385-408. doi: 10.1016/0147-1767(96)00025-9
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1993). The inevitability of oppression and the dynamics of social dominance. Dans P. M. Sniderman, P. E. Tetlock, & E. G. Carmines (Éds), *Prejudice, politics, and the American dilemma* (pp. 171-211). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Sidanius, J., Pratto, F., & Bobo, L. (1994). Social dominance orientation and the political psychology of gender: A case of invariance?. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*(6), 998-1011. doi: 10.1037/0022-3514.67.6.998

- Sidanius, J., Pratto, F., & Brief, D. (1995). Group dominance and the political psychology of gender: A cross-cultural comparison. *Political Psychology, 16*, 381-396. doi: 10.2307/3791836
- Sidanius, J., Pratto, F., & Bobo, L. (1994). Social dominance orientation and the political psychology of gender: A case of invariance?. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*(6), 998-1011. doi: 10.1037/0022-3514.67.6.998
- Sidanius, J., Pratto, F., & Mitchell, M. (1994). In-group identification, social dominance orientation, and differential intergroup social allocation. *Journal of Social Psychology, 134*, 151-167. doi: 10.1080/00224545.1994.9711378
- Sidanius, J., Pratto, J., & Rabinowitz, J. L. (1994). Gender, ethnic status, and ideological asymmetry: A social dominance perspective. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 25*, 194-216. doi: 10.1177/0022022194252003
- Sills, R. A. (2017). *(Pro) Feminist Men: Looking at What Life Experiences Contribute to Men's Feminist Values* (Thèse de doctorat inédite). Azusa Pacific University, CA, États-Unis.
- Silver, E. R., Chadwick, S. B., & van Anders, S. M. (2019). Feminist identity in men: Masculinity, gender roles, and sexual approaches in feminist, non-feminist, and unsure men. *Sex Roles, 80*, 277-290. doi: 10.1007/s11199-018-0932-6
- Six, B., & Eckes, T. (1991). A closer look at the complex structure of gender stereotypes. *Sex Roles, 24*(1-2), 57-71. doi: 10.1007/bf00288703
- Stake, J. E. (2007). Predictors of change in feminist activism through women's and gender studies. *Sex Roles, 57*(1-2), 43-54. doi: 10.1007/s11199-007-9227-z
- Stice, E. (2002). Risk and maintenance factors for eating pathology: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 128*(5), 825-848. doi: 10.1037/0033-2909.128.5.825
- Stunkard, A. J., Faith, M. S., & Allison, K. C. (2003). Depression and obesity. *Biological Psychiatry, 54*(3), 330-337. doi: 10.1016/s0006-3223(03)00608-5
- Sutin, A. R., Stephan, Y., & Terracciano, A. (2015). Weight discrimination and risk of mortality. *Psychological Science, 26* (11), 1803-1811. doi: 10.1177/0956797615601103
- Swami, V. (2015). Cultural influences on body size ideals: Unpacking the impact of Westernization and modernization. *European Psychologist, 20*, 44-51. doi: 10.1027/1016-9040/a000150

- Swami, V., Frederick, D. A., Aavik, T., Alcalay, L., Allik, J., Anderson, D., ... Danel, D. (2010). The attractive female body weight and female body dissatisfaction in 26 countries across 10 world regions: Results of the International Body Project I. *Personality and Social Psychology Bulletin, 36*(3), 309-325. doi: 10.1177/0146167209359702
- Teachman, B. A., Gapinski, K. D., Brownell, K. D., Rawlins, M., & Jeyaram, S. (2003). Demonstrations of implicit antifat bias: the impact of providing causal information and evoking empathy. *Health Psychology, 22*, 68-78. doi: 10.1037/0278-6133.22.1.68
- Thompson, J. K., & Cafri, G. (Éds). (2007). *The muscular ideal: Psychological, social, and medical perspectives*. Washington, DC: American Psychological Association. doi: 10.1037/11581-000
- Thompson, J. K., Heinberg, L. J., Altabe, M., & Tantleff-Dunn, S. (1999). *Exacting beauty: Theory, assessment and treatment of body image disturbance*. Washington, DC: American Psychological Association. doi: 10.1037/10312-000
- Thompson, J. K., & Stice, E. (2001). Thin-ideal internalization: Mounting evidence for a new risk factor for body-image disturbance and eating pathology. *Current Directions in Psychological Science, 10*(5), 181-183. doi: 10.1111/1467-8721.00144
- Tomiyama, A. J. (2014). Weight stigma is stressful. A review of evidence for the cyclic obesity/weight-based stigma model. *Appetite, 82*(1), 8-15. doi: 10.1016/j.appet.2014.06.108 0195-6663
- Tomiyama, A. J., Finch, L. E., Belsky, A. C. I., Buss, J., Finley, C., Schwartz, M. B., & Daubenmier, J. (2015). Weight bias in 2001 versus 2013: Contradictory attitudes among obesity researchers and health professionals. *Obesity, 23*(1), 46-53. doi: 10.1002/oby.20910
- Tougas, F., Brown, R., Beaton, A., & Joly, S. (1995). Neosexism: Plus ça change, Plus c'est pareil. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 842-849. doi: 10.1177/0146167295218007
- Twenge, J. M., & Zucker, A. N. (1999). What is a feminist? Evaluations and stereotypes in closed-and open-ended responses. *Psychology of Women Quarterly, 23*(3), 591-605. doi: 10.1111/j.1471-6402.1999.tb00383.x
- Uhlmann, L. R., Donovan, C. L., Zimmer-Gembeck, M. J., Bell, H. S., & Ramme, R. A. (2018). The fit beauty ideal: A healthy alternative to thinness or a wolf in sheep's clothing?. *Body image, 25*, 23-30. doi: 10.1016/j.bodyim.2018.01.005

- Unger, R. K. (1979). Toward a redefinition of sex and gender. *American Psychologist*, 34(11), 1085-1094. doi: 10.1037/0003-066x.34.11.1085
- Vartanian, L. R., & Shaprow, J. G. (2008). Effects of weight stigma on exercise motivation and behavior: A preliminary investigation among college-aged females. *Journal of Health Psychology*, 13(1), 131-138. doi: 10.1177/1359105307084318
- Vernet, J., Vala, J., & Butera, F. (2011). Can men promote feminist movements?: Outgroup influence sources reduce attitude change toward feminist movements. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14, 723-733. doi: 10.1177/1368430210398013
- Wade, T. J., & DiMaria, C. (2003). Weight halo effects: Individual differences in perceived life success as a function of women's race and weight. *Sex Roles*, 48(9-10), 461-465. doi: 10.1023/A:1023582629538
- Whitley, B. E., Jr., & Lee, S. E. (2006). The relationship of authoritarianism and related constructs to attitudes toward homosexuality. *Journal of Applied Social Psychology*, 30(1), 144-170. doi: 10.1111/j.1559-1816.2000.tb02309.x
- Williams, R., & Wittig, M. A. (1997). I'm not a feminist, but...: Factors contributing to the discrepancy between pro-feminist orientation and feminist social identity. *Sex Roles*, 37(11-12), 885-904. doi: 10.1007/BF02936345
- Wott, C. B., & Carels, R. A. (2010). Overt weight stigma, psychological distress and weight loss treatment outcomes. *Journal of Health Psychology*, 15, 608-614. doi: 10.1177/1359105309355339
- Zucker, A. N. (2004). Disavowing social identities: What it means when women say, "I'm not a feminist, but...". *Psychology of Women Quarterly*, 28, 423-435. doi: 10.1111/j.1471-6402.2004.00159.x
- Zucker, A. N., & Bay-Cheng, L. Y. (2010). Minding the gap between feminist identity and attitudes: The behavioral and ideological divide between feminists and non-labelers. *Journal of Personality*, 78(6), 1895-1924. doi: 10.1111/j.1467-6494.2010.00673.x

Appendice A
Formulaire de consentement (début de l'étude)

Lettre d'information

LA COMPRÉHENSION DE LA PERCEPTION DU CORPS CHEZ LES QUÉBÉCOIS

Chercheuses principales

Émilie Bélanger, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Elisabeth Marquis, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Sous la direction de Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeurs au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

En collaboration avec Naïma Hamrouni, professeure au département de philosophie et des arts à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Votre participation à cette recherche, visant à examiner la compréhension des facteurs liés à la perception du corps chez les Québécois, serait grandement appréciée.

L'objectif de ce projet de recherche est de documenter la vision et la compréhension des hommes adultes par rapport aux facteurs liés à la perception du corps, tels que la perception du poids corporel de soi et des autres, la satisfaction corporelle, ainsi que d'autres variables pouvant avoir un rôle sur ceux-ci.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet. Nous vous demandons donc de lire le formulaire de consentement attentivement. Vous pouvez utiliser tout le temps dont vous avez besoin avant de prendre votre décision.

Participants

Pour participer à cette étude, vous devez être âgé de plus de 18 ans et de moins de 60 ans.

Tâche

La première partie de l'étude se fera soit sur une plateforme en ligne à faire à l'aide d'un ordinateur dans un endroit calme, au choix du participant, ou sur un questionnaire papier. Elle aura une durée approximative de 30 à 40 minutes. Tout d'abord, vous aurez à répondre à un questionnaire sociodémographique. Vous aurez ensuite à répondre à une série de questionnaires en lien avec les thèmes à l'étude, tels que la satisfaction corporelle, la perception du poids corporel chez soi et les autres ainsi que sur les croyances sur les femmes dans la société. À la fin de l'étude en ligne, il

vous sera proposé de participer à un second temps de mesure en laboratoire, consistant à accomplir une tâche cognitive d'environ 10 minutes sur les thèmes à l'étude. Il s'agit d'une tâche de vitesse de catégorisation qui se déroulera sur un ordinateur. Si vous acceptez, il vous sera demandé d'inscrire votre date de naissance sous forme numérique (AAAAMJJ). Celui-ci représentera votre numéro de participant pour le second temps de mesure, et ainsi préservera votre confidentialité. En effet, personne d'autre que vous et les chercheurs principaux n'aura accès à ce code, et en aucun cas il ne sera lié à votre nom. Si vous avez l'intérêt d'y participer, vous pourrez donner votre adresse courriel afin que l'on puisse vous contacter. Les adresses courriels des participants intéressés seront dissociées de leurs questionnaires afin de préserver la confidentialité.

DÉTAILS DE LA PARTICIPATION

Risques, inconvénients et inconforts

Il est possible que certaines personnes éprouvent quelques inconforts de même que de fortes émotions en raison de la prise de conscience de certains aspects de la recherche ainsi que de leur personnalité. Si cela se produit, n'hésitez pas à communiquer avec la chercheuse principale, Émilie Bélanger. Celle-ci pourra vous guider vers une ressource en mesure de vous aider.

Par ailleurs, le temps consacré à l'étude sera le principal inconvénient pour vous.

Bénéfices

Il vous sera possible d'en apprendre plus sur vous-mêmes grâce à une réflexion stimulée par la réponse aux questionnaires présentés. Également, vous contribuerez à l'avancement des connaissances scientifiques.

Compensation

Un montant de 10 \$ vous sera remis si vous participez au second temps de mesure en laboratoire afin de compenser votre participation.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Comme dit précédemment, si vous désirez participer au second temps de mesure, vous aurez à inscrire votre date de naissance sous forme numérique (AAAAMJJ) afin de pouvoir relier vos données à celle du premier questionnaire, et ce, de façon confidentielle. Les adresses courriels des participants intéressés à participer au second temps de mesure seront dissociées de leurs questionnaires afin de préserver la confidentialité.

Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'articles scientifiques et de communications dans des congrès, ne permettront pas d'identifier les participants. Les données recueillies seront conservées sur le site sécurisé de l'UQTR. Seuls les chercheuses principales du projet, Émilie Bélanger et Elisabeth Marquis, ainsi que les professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard auront accès à ces données. Ces quatre personnes ont notamment signé un engagement à la confidentialité.

Les données seront détruites après cinq ans et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles visant à décrire l'ensemble des répondants. Il est à noter que, une fois complètement anonymisées, les données de cette étude pourront être combinées avec celles d'autres études réalisées sous la supervision des professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard et leurs collaborateurs et touchant les mêmes thèmes que ceux abordés dans la présente recherche.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. Après la fin de l'étude, vous ne pourrez cependant plus retirer votre participation, puisqu'il sera alors impossible de retrouver vos données parmi celles des autres participants.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'appréciions et vous en remercions grandement.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec emilie.belanger2@uqtr.ca, benoit.brisson@uqtr.ca ou marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-17-237-07.19 a été émis le 27 septembre 2017.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec le Décanat de la recherche et de la création de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Appendice B
Formulaire de consentement (fin de l'étude)

ATTENTION : Nous avons une précision importante à faire quant à l'étude que vous venez de compléter.

Veuillez lire cette lettre d'information et remplir le formulaire de consentement à la fin s'il vous plaît.

Lettre d'information de fin de sondage

DÉTERMINER LE LIEN ENTRE LES VALEURS FÉMINISTES ET L'EXPRESSION IMPLICITE ET EXPLICITE DES PRÉJUGÉS CORPORELS ET FACTEURS SOUS-JACENTS.

Chercheuses principales

Émilie Bélanger, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Elisabeth Marquis, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Sous la direction de Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeurs au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

En collaboration avec Naïma Hamrouni, professeure au département de philosophie et des arts à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Les objectifs de ce projet de recherche sont d'approfondir la compréhension du lien entre l'adhésion à des valeurs féministes et ses facteurs sous-jacents et l'expression implicite et explicite des préjugés corporels. Dresser un portrait global des femmes et des hommes entre 18 et 60 ans axé sur les préjugés corporels selon leurs valeurs féministes.

Vous devez remplir de nouveau un formulaire de consentement parce que dans le cas de cette étude, l'objectif réel ne vous a pas été révélé d'emblée afin d'éviter d'influencer vos réponses aux questionnaires. Vous devez maintenant prendre une décision à savoir si vous désirez maintenir ou retirer votre participation.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à prendre une décision éclairée au sujet de votre participation à ce projet de recherche. Nous vous demandons donc de lire le formulaire de consentement attentivement. Vous pouvez utiliser tout le temps dont vous avez besoin avant de prendre votre décision.

Le projet portait en partie sur les préjugés que les individus ont envers les personnes considérées en surplus de poids. Des tests implicites et explicites vous ont été présentés afin d'accéder à ces préjugés. Les différents questionnaires qui vous étaient également présentés permettaient

d'atteindre différentes composantes intéressantes par rapport aux préjugés corporels, tels que l'estime corporelle, les croyances sur le surplus de poids et l'internalisation des idéaux sociétaux sur l'apparence. D'autres composantes, telles que le sexism, les attitudes envers le féminisme, la domination sociale, la méritocratie, l'allégeance politique et la motivation au contrôle des préjugés vous étaient également présentées, étant donné qu'elles peuvent jouer un rôle non négligeable dans l'expression des préjugés ainsi que dans les valeurs féministes. Le but de l'étude était donc de comparer les variations des réactions implicites (automatiques) et explicites (conscientes) des préjugés corporels selon l'identification à des valeurs féministes, en plus de dresser un portrait global des participants axé sur les préjugés corporels selon les valeurs féministes.

Risques, inconvénients et inconforts

Certains participants pourraient vivre un malaise par rapport au fait d'avoir été impliqués dans une étude portant sur les préjugés sans avoir connu au préalable les objectifs réels de l'étude. Si vous ressentez un inconfort, vous pouvez en discuter avec les chercheuses responsables du projet, Émilie Bélanger (emilie.belanger2@uqtr.ca) et Elisabeth Marquis (elisabeth.marquis@uqtr.ca) ou contacter les professeurs dirigeant cette recherche, Monsieur Benoît Brisson (benoit.brisson@uqtr.ca), et Madame Marie-Pierre Gagnon Girouard (marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca)

Vous pouvez également entrer en communication avec les ressources suivantes :

Centre universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
Téléphone : (819) 376-5088

Service de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
Téléphone : (819) 376-5011, poste 6056

Bénéfices

Vous contribuerez à l'avancement des connaissances scientifiques en lien la compréhension du lien entre les valeurs féministes et l'expression des préjugés corporels.

Compensation

Un montant de 10 \$ vous sera remis si vous participez au second temps de mesure en laboratoire afin de compenser votre participation.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification.

Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'articles scientifiques et de communications dans des congrès, ne permettront pas d'identifier les participantes. Les données recueillies seront conservées sur le site sécurisé de l'UQTR. Seules les chercheuses principales du projet, Émilie Bélanger et Elisabeth Marquis ainsi que les professeurs Benoît Brisson et Marie-

Pierre Gagnon-Girouard auront accès à ces données. Ces quatre personnes ont notamment signé un engagement à la confidentialité.

Les données seront détruites après cinq ans et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles visant à décrire l'ensemble des répondantes. Il est à noter que, une fois complètement anonymisées, les données de cette étude pourront être combinées avec celles d'autres études réalisées sous la supervision des professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard et leurs collaborateurs et touchant les mêmes thèmes que ceux abordés dans la présente recherche.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de maintenir votre participation ou non, sans avoir à fournir d'explications. Après la fin de l'étude, vous ne pourrez cependant plus retirer votre participation, puisqu'il ne sera pas possible de retrouver vos données.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'appréciions et vous en remercions.

Responsables de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec emilie.belanger2@uqtr.ca, elisabeth.marquis@uqtr.ca, benoit.brisson@uqtr.ca ou marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-17-237-07.19 a été émis le 27 septembre 2017.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec le Décanat de la recherche et de la création de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

CONSENTEMENT

Engagement des chercheuses

Moi, Emilie Bélanger, étudiante au doctorat en psychologie, moi, Elisabeth Marquis, étudiante au doctorat en psychologie, moi, Benoît Brisson, professeur et chercheur au département de psychologie, moi, Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeure et chercheuse au département de psychologie, et moi, Naïma Hamrouni, professeure et chercheuse au département de philosophie et des arts, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

En cliquant sur le bouton Accepter, vous confirmez avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet qui vise à examiner la compréhension du lien entre les valeurs féministes et l'expression implicite et explicite des préjugés corporels ainsi qu'à dresser un portrait global des femmes et des hommes entre 18 et 60 ans axé sur les préjugés corporels selon leurs valeurs féministes. Vous confirmez avoir bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de votre participation. On a répondu à toutes vos questions à votre entière satisfaction. Vous avez disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à votre décision de participer ou non à cette recherche. Vous comprenez que votre participation est entièrement volontaire et que vous pouvez décider de vous retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

En cliquant sur Refuser, vos données seront immédiatement supprimées et ne seront en aucun cas utilisées par les chercheurs.

Appendice C
Questionnaire sur l'identification et les croyances féministes

Feminist Beliefs and Behavior measure

(FBB; Zucker, 2004)

1. Est-ce que vous vous identifiez comme féministe?
2. Les filles et les femmes n'ont pas été aussi bien traitées que les garçons et les hommes dans notre société.
3. Les femmes et les hommes devraient être payés de façon égale pour le même travail.
4. Le travail non rémunéré des femmes devrait être davantage valorisé socialement.

Appendice D
Questionnaire sur l'orientation à la dominance sociale

Instructions

Montrer à quel point vous êtes en faveur ou en opposition avec chaque idée ci-dessous en sélectionnant un chiffre de 1 à 7. Travaillez rapidement, votre première impression est la meilleure.

Pro-dominance

1. Une société idéale nécessite qu'il y ait des groupes dans le haut de l'échelle et d'autres dans le bas.
2. Il y a des groupes de gens qui sont simplement inférieurs à d'autres groupes.

Contre dominance

3. Il ne devrait pas y avoir un groupe qui domine en société.
4. Les groupes au bas de l'échelle sont tout aussi méritants que ceux dans le haut de l'échelle.

Pro antiégalitaire

5. L'égalité entre les groupes ne devrait pas être notre but premier.
6. C'est injuste d'essayer de rendre les groupes égaux.

Contre antiégalitaire

7. On devrait faire ce qu'on peut pour rendre égales les conditions pour les différents groupes.
8. Nous devrions travailler afin de donner à tous les groupes une chance égale de réussir.

Appendice E
Questionnaire sur les préjugés corporels

1		4		6				
Très	2	En		En				
fortement	Fortement	désaccord		accord				
en	en	3	sur	sur	7	8	9	Très
désaccord	désaccord	En	certains	5	certains	En	Fortement	fortement
			points	Incertain	points	accord	en accord	en accord

1. Quelques-uns de mes amis sont en surplus de poids ou obèse.
2. J'ai tendance à penser que les personnes qui sont en surplus de poids sont un peu non fiables.
3. Même si quelques personnes avec un surplus de poids sont intelligentes, généralement je pense qu'ils ont tendance à ne pas l'être.
4. J'ai de la difficulté à prendre au sérieux les personnes avec un surplus de poids.
5. Les personnes grosses me font sentir inconfortable à un certain point.
6. Si j'étais un employeur, j'éviterais peut-être d'engager des personnes avec un surplus de poids.
7. J'éprouve de l'aversion pour les personnes qui sont en surplus de poids ou obèse.
8. Je me sens dégouté par moi-même lorsque je prends du poids.
9. Une des pires choses qui pourrait m'arriver serait si je prenais 10 kilos.
10. Je m'inquiète de la possibilité de devenir gros.
11. Les personnes qui ont trop de poids pourraient en perdre du moins une partie en faisant un peu d'exercice.
12. Quelques personnes sont en surplus de poids parce qu'elles n'ont pas de volonté.
13. C'est la faute de ces personnes si elles sont en surplus de poids.